

REZÉ



CONGRÈS VILLE ET BANLIEUE : ENTRETIEN AVEC EDGAR MORIN

- **DÉMOCRATIE LOCALE**
Un Comité Économique et Social Local
- **FUSILLÉS DE 1943**
Lettres avant la mort
- **REZÉ-PORNIC**
La longue marche



Le Château : un espace urbain rénové grâce à l'arrivée du tramway.

avons aidé nos concitoyens à comprendre que la question urbaine était, pour notre société, la plus importante de cette fin de siècle.

Le travail n'est pas fini et il ne sera jamais. Mais une étape s'achève et je quitte la présidence de l'association

des Maires Ville et Banlieue de France pour animer le Comité des banlieues des grandes agglomérations d'Europe.

Il y a 10 ans, alors que personne ou presque ne se préoccupait de la question des banlieues, j'ai eu l'intuition de l'urgence de cette question grâce au travail que nous avons accompli ensemble à Rezé. Rezé est mon principe de réalité, la preuve que les mots peuvent devenir des choses bien concrètes et mesurables. Et quand, revenant de certaines banlieues devenues des territoires quasiment hors-la-loi et hors-la-ville, je parcours Rezé, avec son tramway, ses lycées, sa médiathèque, ses nombreux services publics, ses centres commerciaux, ses espaces urbains rénovés..., je me dis que nous avons vraiment gagné un droit de parole sur la Ville.

Jacques Floch
Député-Maire

Il y a 10 ans se tenait à Rezé l'assemblée inaugurale de « Ville et Banlieue ». Cette association que je préside depuis sa création, a grandi en intégrant la région parisienne parmi ses membres ; aujourd'hui, elle s'adresse à 600 banlieues

regroupant 13 millions d'habitants.

Il y a 10 ans, on parlait encore peu du problème de la ville, et encore moins des difficultés des banlieues. Nous avons donc défriché ce terrain en expliquant nos handicaps mais aussi nos atouts : jeunesse de nos populations, capacité d'innovation, potentiel d'investissement etc.

Peu à peu, l'association est devenue un interlocuteur obligé des pouvoirs publics et une référence concernant la réflexion urbaine en France. Grâce à nos interventions, nos congrès et colloques, nous avons servi de haut-parleur à de nombreux experts sur des sujets aussi divers que la prévention, la culture, l'urbanisme, les finances locales, l'accueil des jeunes, etc.

Nous avons, je crois, atteint nos deux objectifs initiaux : conduire une réflexion dans des domaines nouveaux et créer un rapport de force favorable aux banlieues dans les négociations avec tous les pouvoirs. Tous les gouvernements de la France depuis 1983 ont d'ailleurs reconnu notre représentativité. Enfin, nous

SCIC
L'IDÉE JUSTE
BIEN HABITER, BIEN VIVRE

SAMO
LOCATION
MAISONS - APPARTEMENTS

VOTRE AGENCE A NANTES
8, RUE DE CHATEAUBRIAND
44042 NANTES CEDEX 01 - TÉL : 40 41 35 35

Groupe
CAISSE DES DEPOTS

LA NANTAISE D'HABITATIONS
L'HABITAT en HARMONIE

notre Agence Sud-Loire
4 bis, rue Victor Hugo - 44400 REZÉ
☎ 40.75.46.22

DES PROFESSIONNELS DE LA
LOCATION A VOTRE SERVICE
APPARTEMENTS - PAVILLONS - LOCAUX COMMERCIAUX

Elie DAUPHAS

MAÇONNERIE
TOUTES
CONSTRUCTIONS
RENOVATIONS
RAVALEMENTS

105, rue du Chêne Creux
44400 REZÉ
Tél : 40.75.67.67

VIVRE avec plaisir

Partenaire de votre Ville, **AIGUILLON** Construction développe des programmes de logements locatifs et accession.

43 avenue de la Baraudière - 44 800 NANTES St HERBLAIN - Tél : 40.94.44.87

bricolage • construction • décoration • jardinage

TOUS A VOTRE SERVICE

LEROY MERLIN
pour réussir

Zone commerciale Atout Sud
Route de Pornic • Nantes - REZÉ • Tél. 40 75 17 04

SUPER U

Proche de chez vous

Les nouveaux commerçants

22, rue de la Galarnière - 44400 REZE
Tél : 40 75 57 54

SOMMAIRE

PAGES 6 et 7	AGENDA
9	REZÉ INSOLITE
10 et 11	RÉINSERTION Emploi solidarité
12	DISTRICT Promenades piétonnes
13	CHATEAU Convention de quartier
16 à 19	LA VILLE ITW d'Edgar Morin
20 et 21	DÉMOCRATIE Une nouveauté
22 et 23	MÉMOIRE Les fusillés de 1943
24	SPORT L'école municipale
25	MUSIQUE Le Raï de Cheb Aziz
26 et 27	PORTRAIT Capitaine au long cours
28 et 29	MARCHE Rezé-Pornic
30	JEUX

SOLUTIONS DES JEUX

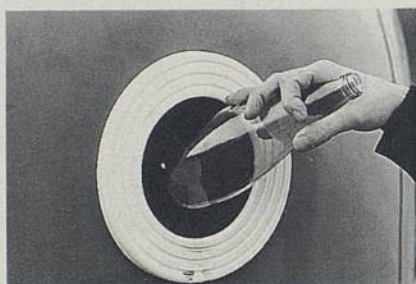
Enigme
L.A.R.C. et sa programmation toute musicale
(et routes musicales) de l'année.

La Tour croisée
I-La Reine blanche • II-Eve, Nuit, Ar, Re
III-Gares, Fe, Eln, II • IV-RN, Lisibilité
V-A cause d'elle, Roc • I-Le Grand
chemin • 2-Avançera, Galopa • 3-RER,
Coronou • 4-Élie, Tels • 5-Insisterais,
Tri-A-Ne, Etes, Un • B-Dm, Edite • C-Ca
Grébe • D-All, Al • E-Egossillera • F-Mat,
Sell • G-Ilor, Turc • H-Non-erre • I-Polio,
Ire • J-Pause Café.

VILLE PRATIQUE

Verre

La ville met à votre disposition 33 conteneurs de verre dont 15 nouveaux qui remplacent ceux qui avaient été abîmés ou... volés (eh oui !). Ces conteneurs ont récupéré en 1992 le chiffre énorme de 380 tonnes de verre : c'est dire l'efficacité de cette collecte. Chaque lundi, une benne vide les conteneurs et conduit son chargement à la Malnoue. Ensuite, quand le dépôt atteint le volume d'un semi-remorque, la cargaison prend la direction de Cognac où le verre est recyclé dans une usine Saint-Gobain.



Attention, les conteneurs acceptent le verre blanc, les bouteilles et les pots mais sont à exclure : les débris de pare-brise, les miroirs, le verre trempé et les porcelaines. Et surtout, ne laissez pas vos dépôts au pied du conteneur quand celui-ci est plein : c'est sale et dangereux.

Jardins

La ville propose aux particuliers qui veulent cultiver un jardin potager, 57 parcelles dans les quartiers suivants : Bois Coquelin, Port-au-Blé, rue de la Mirette, le Saint-Martin, rues Zola et Jouaud, les Mahaudières et la Barbonnerie. Actuellement certaines parcelles sont disponibles. Si donc vous voulez récolter fleurs ou légumes,



venez à la mairie à l'accueil urbanisme pour remplir un formulaire de candidature. Le prix de location est dérisoire : de 50 à 100 F pour... l'année ! Alors profitez-en...



Aide

Pour venir en aide aux personnes âgées ou handicapées afin de favoriser leur maintien chez eux, l'Association pour le Développement des Emplois Familiaux (ex-ARSAD) a mis en place la garde à domicile. Cette activité permet de remplacer la famille en cas d'absence, d'assurer l'entretien courant de la maison, de préparer les repas (si ces aides ne sont pas assurées par d'autres services). L'ADEF propose également des prestations dans le cadre des emplois familiaux : entretien du logement, repassage, cuisine, garde d'enfants etc. Des déductions d'impôts sont possibles. Renseignement : 40 05 00 84.

Petite enfance



Une nouvelle halte-accueil municipale pour les enfants de moins de 5 ans vient d'ouvrir ses portes au Chêne-Gala. Dotée de 15 places, elle accueille les petits les lundis, mardis, jeudis et vendredis (sauf congés scolaires) de 8 h 45 à 11 h 45 et de 13 h 30 à 17 h 30. Renseignements : centre social du Château, allée de Provence. 40 75 59 40.

TRAVAUX



Graffitis Régulièrement, les services municipaux effacent des graffitis qui enlaidissent les rues de la ville. Ce travail finit par revenir très cher à la collectivité : 70 000 F pour 1992 ! Attention, écrire sur les murs peut également coûter très cher aux auteurs de tags. Un seul exemple de sanction : effectuer un travail d'intérêt général consistant à nettoyer tous les graffitis de la ville...

Ouche-Noire La rue de l'Ouche-Noire débouche sur la rue Octave Rousseau avec une mauvaise visibilité au carrefour. C'est ce problème que règlent actuellement les travaux qui consistent à élargir les trottoirs et créer un passage piétons avec îlot central. Une semaine après la mise sous presse du magazine, une réunion doit mettre au point les derniers détails avec les riverains. Fin des travaux : début mars. Coût : 290 000 F.

Château d'eau Le revêtement de la rue du Château d'eau a été refait. La dernière étape consistait en des aménagements de sécurité (plots centraux) et de marquage du stationnement. Avant ces marquages définitifs, les riverains avaient été invités par la mairie à formuler leurs remarques sur le projet. Coût de cette dernière étape : 90 000 F.



Carrefour Le carrefour des rues Le Carval et Chupiet est en cours de réaménagement. Au programme des travaux : rétrécissement des voies, renforcement de l'éclairage public, nouveaux passages piétons et installation de panneaux stop sur les rues Le Carval, Brossollette et Huchon. Tous ces aménagements ont bien sûr pour but de diminuer la vitesse des voitures. Fin des travaux : mi-février. Coût : 200 000 F.

Electricité Actuellement EDF effectue des travaux sur la rue A. Briand (entre les rues Gendron et Leclerc). Cette intervention a pour but de remplacer les câbles souterrains de moyenne tension (côté est). Fin des travaux : mi-février.



A G E N D A



Stradivaria.

FÉVRIER

► MUSIQUE BAROQUE

Stradivaria en grande formation, dirigé par Daniel Cuiller, présentera *Les Indes Galantes*. Programme J.-P. Rameau, Corrette.
Jeudi 4 à 21 h - Eglise du Rosaire rue Alsace Lorraine
Entrée : 90 F et 70 F.
Réservations : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.

► SALONS

Salon des produits naturels
Les 13 et 14 à la Trocardière.

Salon de l'habitat
Les 19, 20, 21 et 22 à la Trocardière.



► VOCAL

Quatuor Nomad. Interprétera *La danse de Ciguri*, un poème musical qui entremêle les mélodies ethniques et un dialecte imaginé. Complexe, épuré !
Vendredi 19 à 21 h - Théâtre rue Guy Lelan.
Entrée : 90 F et 70 F. Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.

► VOCAL

Nouvelles polyphonies Corses. Composée de 5 chanteurs, cette formation a enchanté la France, des J.O. d'Albertville aux Victoires de la Musique.
Samedi 6 à 21 h - Théâtre rue Guy Lelan.
Entrée : 90 F et 70 F.
Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.

► MUSIQUE ACTUELLE

Quatuor Balanescu. Alex Balanescu, vient directement de Londres, il est compositeur et interprète également des oeuvres de Michael Nyman et d'Arvo Part.
Mardi 9 à 21 h - Théâtre rue Guy Lelan.
Entrée : 90 F et 70 F.
Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.

► CHANSON

Monica Passos. Une voix envoûtante qui entonne le blues, le jazz, la bossa nova.
Vendredi 12 à 21 h - Théâtre rue Guy Lelan.
Entrée : 90 F et 70 F.
Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.

Juliette. Sa voix puissante et son talent de pianiste dessinent avec humour, tendresse et un rien de gouaillerie des alexandrins ou des vers de huit pieds.
Vendredi 26 à 21 h - Théâtre rue Guy Lelan.
Entrée : 90 F et 70 F.
Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.

Tarif réduit (70 F) sur présentation de la carte Malice, ANPE, Etudiant, pour les enfants de moins de 14 ans et les groupes de + 10 personnes.
ARC, du mardi au samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h.

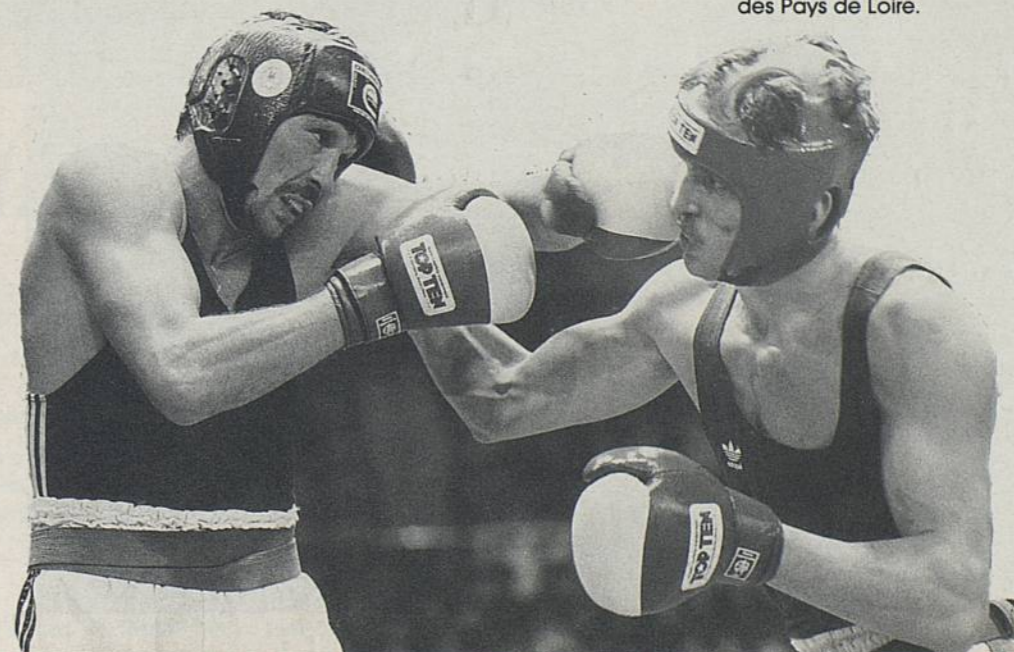
► CHŒURS D'ENFANTS

A l'occasion du festival international des chœurs d'enfants, Rezé accueillera le **Kölnner Domchor**, école musicale des chœurs de la cathédrale de Cologne, dirigée par E. Metternich, qui comprend 34 choristes.



► CINÉMA-RÉCITAL

Kate Weestbrook. Dédié au grand acteur que fut Peter Lorre, le nouveau spectacle de Kate Weestbrook est d'une force exceptionnelle, ce grand moment d'expression sera précédé de la projection d'un film mettant en scène Peter Lorre.
Vendredi 19 à 21 h - Théâtre rue Guy Lelan.
Entrée : 90 F et 70 F.
Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.



Concert le jeudi 11 à 20 h 30 - Eglise du Rosaire, rue Alsace Lorraine.
Entrée : 30 F.
Les familles d'accueil bénéficieront de places gratuites sur demande préalable.
Réservation : Ecole de Musique, rue Fontaine Launay, 40 84 02 98

► ROCK

Dolly & Co, l'un des meilleurs groupes nantais et **Monkey Heart** qui vient de sortir son premier disque.
Samedi 20 à 20 h 30 - MJC allée du Dauphiné.
Entrée : 40 F.

► FUNK

Soirée funk à la MJC, allée du Dauphiné.
Samedi 27 à 20 h 30.
Entrée : 20 F (donnant droit également à 1 consommation).

MARS

► BOXE

Tournoi amateur des ceintures Normandie/Anjou. Soirée de gala, quatre catégories de poids, organisée par la FFB et l'ASBR.
Samedi 6 à 21 h - Gymnase de l'Aérospatiale, 11 rue de la Galamière
A partir de 15 h, **boîte éducative, challenge ville de Rezé**, avec des représentants de la Vienne, des Côtes d'Armor et des Pays de Loire.

AGENDA

► CHANSON FRANÇAISE.

Soirée cabaret avec Roland Boutilliers, Jean-Bernard Dehays, Philippe Dehays et Maryannick.
Samedi 6 à 20 h 30 - MJC allée du Dauphiné.
Entrée : 30 F.

► SALON

Exposition florale organisée par la société «Orchidées Loire-Océan»
Du 19 au 22 à la Trocardière.
Renseignements : M. Target, 40 65 01 13.

► ROCK

Dies Irae, Ghost of the door et Tommy Knocker. Une grande soirée new age.
Samedi 20 à 20 h 30 - MJC allée du Dauphiné.
Entrée : 30 F.

► JAZZ

Chick Corea acoustic. Ce monstre du piano est, actuellement, dans une période de création avec à la clé un nouveau concert et la sortie de son prochain CD.

Judi 25 à 21 h - La Trocardière, rue de la Trocardière.
Entrée : 120 F et 100 F.
Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.

► RAÏ

Seba. Lors de son premier concert à Rezé, le 14 juillet dernier, SEBA avait enthousiasmé son public. Il revient.
Samedi 27 à 20 h 30 - MJC allée du Dauphiné.
Entrée : gratuit jusqu'à 10 ans, de 10 à 16 ans 30 F, plus de 16 ans 40 F

MÉDIATHÈQUE DIDEROT

En consultation gratuite, 130 revues, journaux et périodiques sont à votre disposition pour satisfaire votre boulimie de lecture, votre soif d'actualité ou votre insatiable curiosité.

Le mode d'emploi est simple : vous poussez la porte, vous repérez de l'œil droit la revue convoitée, de l'œil gauche un fauteuil Louis XV disponible ou une place libre sur un canapé contemporain. C'est gratuit et sans limite de temps. Seules contraintes : être gentil avec vos voisins et ne pas en abuser.

En bref les dernières acquisitions de revues du dernier trimestre 92 à votre disposition :

Journaux et news :

Actuel - Pays de la Loire - Clés de l'actualité - L'Équipe - L'Équipe magazine - L'Expansion - Médias pouvoirs - Paris Match - Témoignage chrétien.

Culture :

Actes de la recherche en sciences sociales - Ballet international - Communication et langages - Dada, première revue d'art des 6/10 ans - Esprit - La nouvelle revue française - L'Impatient - Les Inrockuptibles.

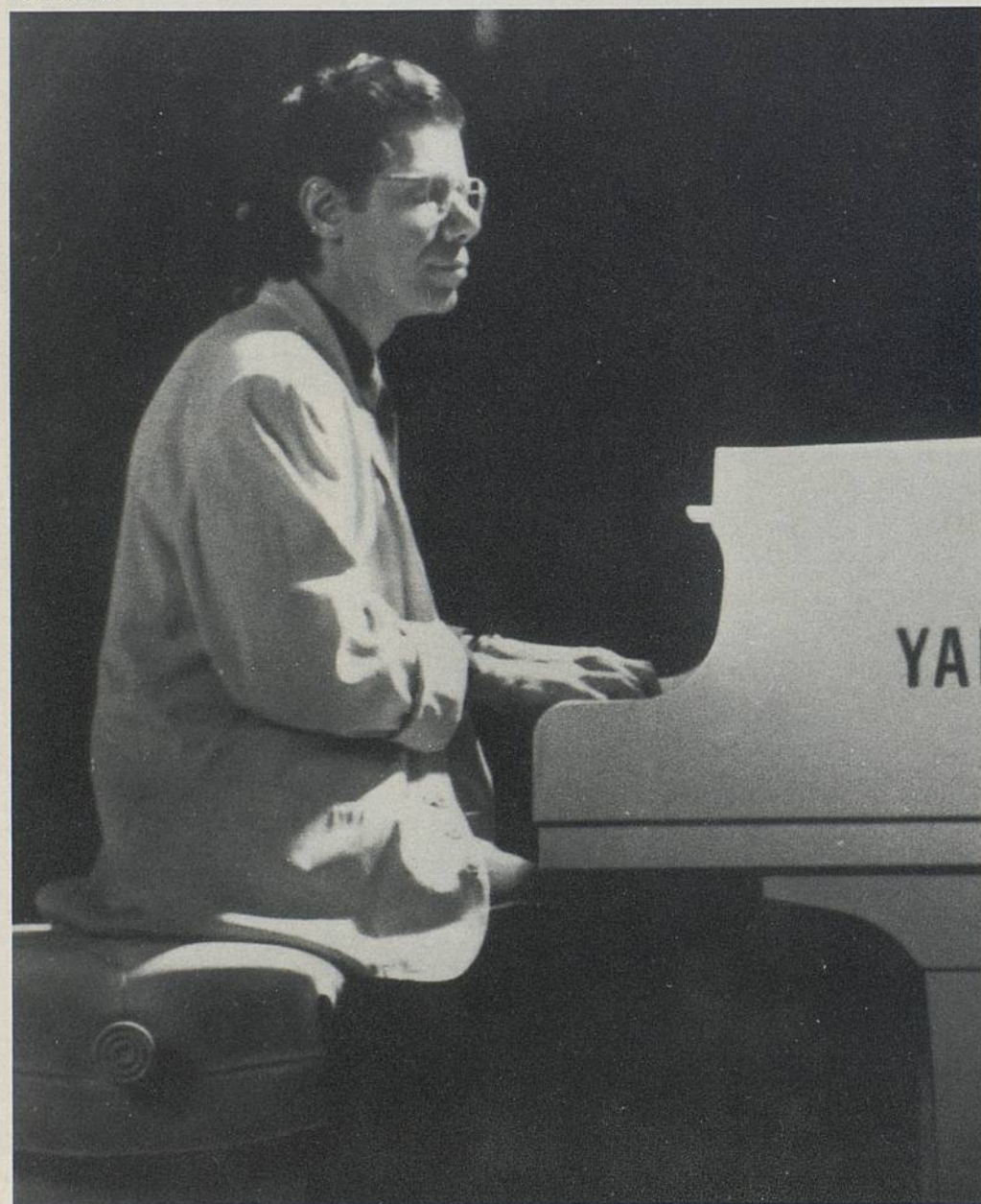
Loisirs - tourisme :

Basket ball - Ecouter voir - Télérama junior - Terres lointaines.

Pratique et professionnel :

Arts et métiers du livre - Cahiers de l'Économie du livre - Moniteur Architecture (le) Particulier pratique - (le) Pêcheur de France - Science et vie économie - Telescope, Today in english, l'actualité qui vous apprend l'anglais.

Chick Corea.



REZÉ INSOLITE



Après la destruction...

1793, il y a 200 ans : le siège de Nantes s'achève sur la défaite des Vendéens. Mais Rezé paie très cher cette victoire : Pont-Rousseau est totalement détruit.

Le quartier restera à l'état de ruines pendant de longues années. En Nivôse de l'an VI (février 1798), Pierre Douillard (grand-père de Julien Douillard, futur maire de Rezé) demande le premier, l'autorisation de reconstruire sa maison incendiée : il essuie un refus !

La première reconstruction existe toujours et se situe au 30 de la rue Félix Faure (il s'agit de la maison avec la mercerie au rez-de-chaussée). Les matériaux ayant servi à la bâtisse proviennent de... l'abbaye de Brizay : une superbe plaque de cheminée fleurdelysée (malheureusement disparue) attestait de cette origine. Aujourd'hui, bien alignée le long de la rue Félix Faure, cette maison à l'histoire particulière, se fait très discrète...

Source : «Histoire de la Commune de Rezé» par A. Velasque (octobre 1910). Ouvrage disponible aux archives municipales.

TRAVAIL ET SOLIDARITÉ

Depuis le 7 novembre, les automobilistes partagent la rue avec de nouveaux interlocuteurs. Reconnaisables à leur tenue vestimentaire et leur bâton réfléchissant, ils aident les enfants à traverser les passages piétons aux abords des écoles et surveillent des parkings, en priorité ceux qui servent de rabattement pour le tramway.

Ces 17 nouveaux préposés au respect partagé entre les usagers de la rue sont tous des chômeurs depuis plus d'un an. Ils ont entre 26 et 57 ans. Pour eux, l'horizon commençait à se boucher sérieusement. Aussi ont-ils accepté avec soulagement le contrat d'emploi-solidarité, un travail à mi-temps pendant un an, proposé par la mairie dans le cadre d'une opération sécurité routière.

Petits jobs dérisoires pour la moitié d'un SMIC ? Ce n'est pas l'avis des usagers de la rue concernés par l'opération, ni l'avis des employés en question : « quand on se lève le matin, on a le sentiment d'être utile à la société et ça, c'est plutôt bon pour le moral », explique Daniel Loray, surveillant aux parkings, du Bourg. « Ce n'est pas cher payé, mais au moins cet argent-là, on l'a gagné. C'est pas comme des allocations qu'on touche à ne rien faire ». Un sentiment partagé par six d'entre-eux réunis pour les besoins de cet article. Certes, ce n'est pas le Pérou. Cependant, cette solution cumulée avec d'autres aides quand elles existent, assurent un revenu compris entre deux mille cinq cents et quatre mille francs selon la situation familiale.

MAÎTRISE

Sur le terrain, leur présence est non seulement vite devenue familière, mais les signes de reconnaissance n'ont pas tardés : « Les enfants ont tout de suite accroché », raconte Betty. Ils nous appellent par notre prénom et nous prennent la main pour traverser. Certains me font la bise. J'ai même eu droit à un bouquet de fleurs.

A l'initiative de la Ville et du Commissariat, 17 chômeurs de longue durée sont employés à la sécurité aux abords des écoles et à la surveillance des parkings.

Une convivialité réelle qui se traduit par le remerciement des parents. Même chose du côté des parkings : « notre présence est dissuasive mais nous résolvons aussi plein de petits problèmes : phares restés allumés, conseils aux gens stationnés en dehors des parkings, respect des places pour handicapés, discussion avec les gens du voyage qui veulent s'installer. Les jeunes y regardent à deux fois avant de faire les petites dégradations qui agacent ou enlaidissent », note Alexis Rondoin.

N'y a-t-il pas de confusion possible avec le rôle de vigile ou de policier ? « On n'y songe pas un instant. On est là avant tout pour rendre service. Seuls comptent notre présence et le dialogue », précise Christian. « Nous avons juste une carte de téléphone pour prévenir le commissariat dans les cas graves ». Avant de « descendre » dans la rue, une session de formation de deux jours a été organisée par les brigadiers Le Page et Bertineau du Commissariat de Police. « Pour apprendre à faire des gestes clairs, évaluer les distances pour un arrêt sans danger des véhicules, etc. » L'appréhension des premiers jours a vite fait place à une maîtrise... réelle : « au début, les propos machos étaient fréquents, ainsi que les conducteurs pressés qui forcent le passage. C'est drôle parce qu'en fait, ils sont peu nombreux et ce sont toujours les mêmes », a évalué Sylvie Michaud.

Du côté des policiers, les brigadiers et les îlotiers qui les rencontrent quotidiennement sont particulièrement satisfaits : « leur forte motivation nous a véritablement surpris », constate Rémy Le Page,



Le contrat emploi-solidarité permet de s'insérer au monde du travail et d'être utile à la société.

brigadier-chef. Le bilan que nous avons fait au début décembre est positif en tous points. Jusque-là, les agents de police étaient présents irrégulièrement à la sortie des écoles en raison des urgences à assurer. La solution des contrats emploi-solidarité c'est d'une part, une présence régulière à la sortie des écoles et d'autre part, la possibilité de redéployer nos effectifs à des missions de police comme l'augmentation des rondes de nuit par exemple.

STRESS

« La collaboration avec l'ANPE, le commissariat et le centre communal d'action sociale a fait avancer notre réflexion dans ce domaine et l'expérience a montré qu'avec l'aide de la police, d'autres personnes pouvaient aussi s'occuper de sécurité routière », rappelle Jacques Floch à l'initiative de l'opération. D'ailleurs le succès de cette démarche nous incite à la développer. En effet, depuis janvier, 4 personnes supplémentaires ont été embauchées pour les abords des écoles Château-Nord et la Houssais. De plus, la présence qui n'avait lieu que le matin et le midi au départ, est étendue aux sorties de fin d'après-midi. Et la place du 8 Mai aura elle aussi son gardien. L'effectif initial de 13 personnes (4 femmes et 9 hommes) est ainsi passé à 17.

Le réalisme oblige aussi à aborder des aspects moins heureux, comme l'expriment les intéressés : « On aimerait bien que notre mi-temps soit complété par une formation. Les sorties d'écoles nous prennent quatre fois par jour, c'est difficile de faire autre chose à côté... ». Bref, la précarité de cette situation reste le souci de tous les instants comme le résume Sylvie, la plus jeune du groupe : « le plus stressant, c'est de savoir que ça ne va durer qu'un an ».

LE CHÔMAGE A REZÉ

L'évolution des chiffres de l'emploi est la suivante : 2 224 demandeurs (sans autres activités) en 89, 2 484 en 91. Les chômeurs de plus d'un an ont représenté respectivement 35 et 37 % du total. Pour l'année 92, le chiffre atteignait déjà 2 502 en septembre. Satisfaction cependant, la progression du chômage longue durée s'est retournée à la baisse. « Cela tient à toute une série de mesures prises depuis fin 91 », explique Joseph Cormerais, responsable de l'agence du sud-Loire. Depuis l'opération lancée par P. Bérégoz sur le chômage long, nous avons eu plus de 1 000 entretiens individuels. Mais on ne fera pas de miracle : la situation de l'emploi se dégrade et les perspectives pour 93 sont assez pessimistes.

et qu'après, on en sera au même point qu'avant ! ». Pour les plus âgés, la solution n'est pas simple non plus : « C'est systématique, tous les employeurs ont la même réponse : on préfère embaucher des jeunes », constate Jean-Claude Buguet qui, à plus de 50 ans, dispose pourtant d'une longue expérience dans la vente.

Certains employeurs, sourds aux avantages financiers d'une embauche d'un plus de 50 ans, ont parfois de curieuses attitudes comme le raconte Lili, routier depuis l'âge de 18 ans : « on préfère m'embaucher au noir à 5 000 F la semaine, plutôt que de me faire un contrat au SMIC pendant un mois ! Moi, à 57 ans, je ne vais pas me lancer dans des plans hasardeux alors que j'ai besoin de contrats en bonne et due forme pour ma retraite ».

La vraie question reste en suspens : pourquoi tant de chômage et tant de difficultés pour trouver des emplois ? Personne n'a la réponse, d'autant que le contexte international semble amplifier les problèmes. Et les initiatives pour trouver des solutions de réinsertion restent encore trop rares. Réintroduire la présence humaine là où elle a disparu pour cause de modernisation ou de rentabilité, facilite la vie de tout un chacun. Une solution parmi d'autre qui a au moins les mérites de la solidarité et de la convivialité.

SOCIAL

Question : Le chômage de longue durée, la perte d'indemnités ou l'absence de ressources sont devenus un problème social majeur. Pour y faire face, l'Etat créait en 89 le RMI, revenu minimum d'insertion. Dès la mesure connue, Rezé mettait en place une structure d'accueil. Quel bilan en faites-vous ?



Réponse : Michelle Charpentier, adjointe chargée du dossier Insertion.

En effet, Rezé a été l'une des premières villes à prendre très au sérieux ce phénomène et normalement dès le départ une personne spécialement chargée de l'accueil des personnes bénéficiaires (1). Nous voulions, par ce suivi, insister sur l'aspect insertion. Le RMI est un contrat entre l'Etat et le demandeur. Il suppose donc une responsabilité et un respect des engagements, premières conditions d'une remise à flot personnelle.

Le but du RMI n'est pas de soustraire des gens à des statistiques. C'est un devoir de solidarité qui s'est traduit, pour nous, par la mise en place de projets de réinsertion avec à terme, l'objectif de retrouver véritablement un emploi. Nous avons procédé par palier : bilan, remise à niveau, stages, recherche d'emploi active et accompagnée et enfin, soutien à des initiatives ou entreprises de réinsertion. Ainsi, sur les 850 dossiers RMI instruits par la Ville (personnes de plus de 25 ans), 105 personnes ont retrouvé un emploi. A cela, s'ajoutent 48 contrats emploi-solidarité (CES) dont 17 signés par la mairie. Les autres poursuivent leur cursus.

En ce qui concerne les initiatives de réinsertion par l'économie, rappelons la dernière mise en place : l'atelier de menuiserie avec la collaboration de l'association OSER dans le cadre de la convention du quartier du Château. En 93, l'ouverture d'un chantier de rénovation d'immeuble, avec le concours de l'association Trajet, permettra l'embauche de plusieurs personnes au chômage depuis plus d'un an.

Il reste beaucoup à faire dans ce domaine. Cependant, ce qui a été entrepris a permis de réduire l'augmentation du nombre de personnes en fin de droits ou sans ressources.

(1) D'ailleurs la nouvelle Loi entrée en vigueur le 1^{er} janvier institue officiellement la présence d'un « accompagnateur social » pour aider le bénéficiaire dans ses démarches.

EAUX ET PROMENADES

Le ruisseau de la Jaguère sépare Rezé et Bouguenais. Ses abords seront aménagés en promenade pour piétons et vélos.

Espaces verts et bords de rivière sont les lieux de loisirs les plus recherchés par les citadins. L'agglomération nantaise possède dans ce domaine un vaste patrimoine : 150 km de cours d'eau et 103 km de promenades aménagées. L'urbanisation grignote la campagne. Alors ce qui reste de bois, marais, vasières, prairies et ruisseaux, endosse des habits d'espaces verts pour recevoir dignement les citadins en manque de chlorophylle.

Aussi, le District a-t-il mis au point un schéma de développement des promenades au bord de l'eau, pour garantir la continuité des projets qui traversent le territoire de plusieurs communes. Son nom savant est très exactement : «Schéma directeur des continuités piétonnes et vélo-promenades». En échange de cette cohérence pour le citoyen-promeneur, le District aide les villes à financer leurs promenades. 123 km sont en projet ou en cours de réalisation, ce qui portera le total à 226 km !

A Rezé, les retombées de cette aide seront visibles dès 93. En effet, la première tranche d'aménagement du ruisseau de la Jaguère sera réalisée pendant l'été prochain, sur la partie comprise entre

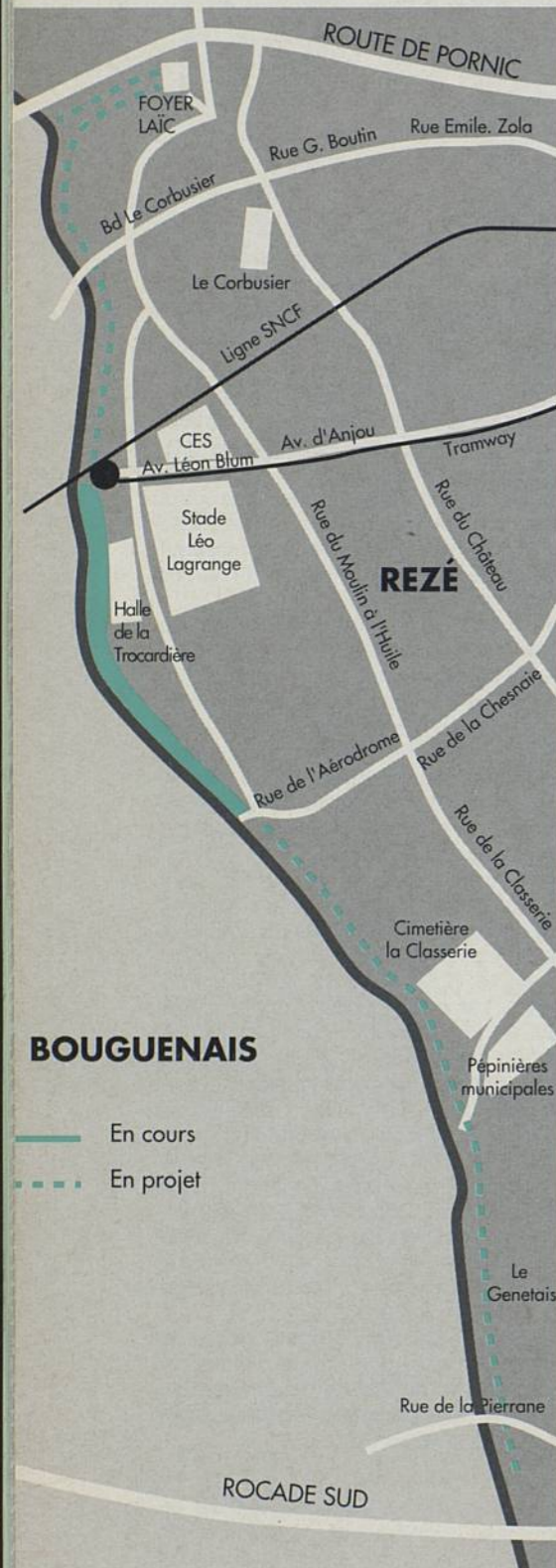
la rue de l'aérodrome et le pont SNCF situé derrière le terminus du tramway à la Trocardière. Le coût de cette première phase est de 770 000 F et la participation du District d'environ 250 000 F.

L'OUEST RECOMPOSÉ

Les travaux comprennent le nettoyage et le débroussaillage, la création du chemin et des accès, les busages et les fossés pour avoir les pieds au sec, les plantations... et des bancs pour s'asseoir à l'ombre. Le souci des services de la ville est de conserver et valoriser le site existant avec sa personnalité. Pour Rezé, ce projet Jaguère est la poursuite de la «recomposition paysagère du quartier Trocardière» (arrivée du tramway, construction de la nouvelle rue de Bel-Être, etc).

La totalité de la promenade prévue fera 5,2 km. Elle reliera le rond-point St-Lupien du bourg de Rezé à la rue de la Pierrane dans le quartier du Génétais, près du périphérique sud. Une réalisation en 4 tranches de travaux étalées sur les années à venir, quand les acquisitions foncières seront terminées. Peu à peu l'ouest de la commune prend forme urbaine. Cette promenade aménagée reliera ainsi les nouveaux lotissements du Génétais et de la Classerie, le site des services municipaux de la Guilloterie (serres, cuisine centrale et futur centre technique), l'ensemble de la Trocardière et l'entrée du site Atout-sud.

Les Rezéens s'intéresseront également à un autre projet du District : la poursuite de l'aménagement des rives de Sèvre, de Pont-Rousseau jusqu'au confluent avec la Maine, après Vertou. 16 km de balade dont 8 déjà réalisés et 8 en cours d'aménagement.



LE CHÂTEAU POURSUIT SA MUE

Association

Création en janvier 93 d'une association des habitants du quartier. Son rôle : gérer les animations au Château et être l'interlocuteur des pouvoirs publics concernant les projets du quartier. Ouverte à tous (1).

Journal

Prévu pour le début de l'année 93, le journal du quartier fait par et pour les habitants, sera ce que ces derniers en feront.

Ludothèque

Une ludothèque est une «bibliothèque à jouets». On y trouve toutes sortes de jouets que l'on peut emprunter ou que l'on utilise sur place. Parents et enfants, de la naissance à 7 ans, pourront s'y retrouver. Création : janvier 93, place Charlie Chaplin (Mahaudières).

Devoirs

Grâce à l'aide de bénévoles, les enfants du quartier pourront recevoir un petit coup de pouce pour leurs devoirs scolaires et s'initier à des activités diverses : informatique, visites à la médiathèque etc. Ouverture : janvier 93.

Boutique-infos

Vous avez un problème d'emploi, de formalités administratives, d'école, de remboursement etc. La boutique-infos vous propose ses services. Adresse : convention de quartier, centre commercial du Château, 40 75 92 91.

Square LAH

Situé entre les allées de Guérande et du Pellerin, le square LAH va bénéficier d'un réaménagement complet décidé avec les habitants qui ont bien voulu participer aux réunions publiques présentant le projet. Fin des travaux : été 93.

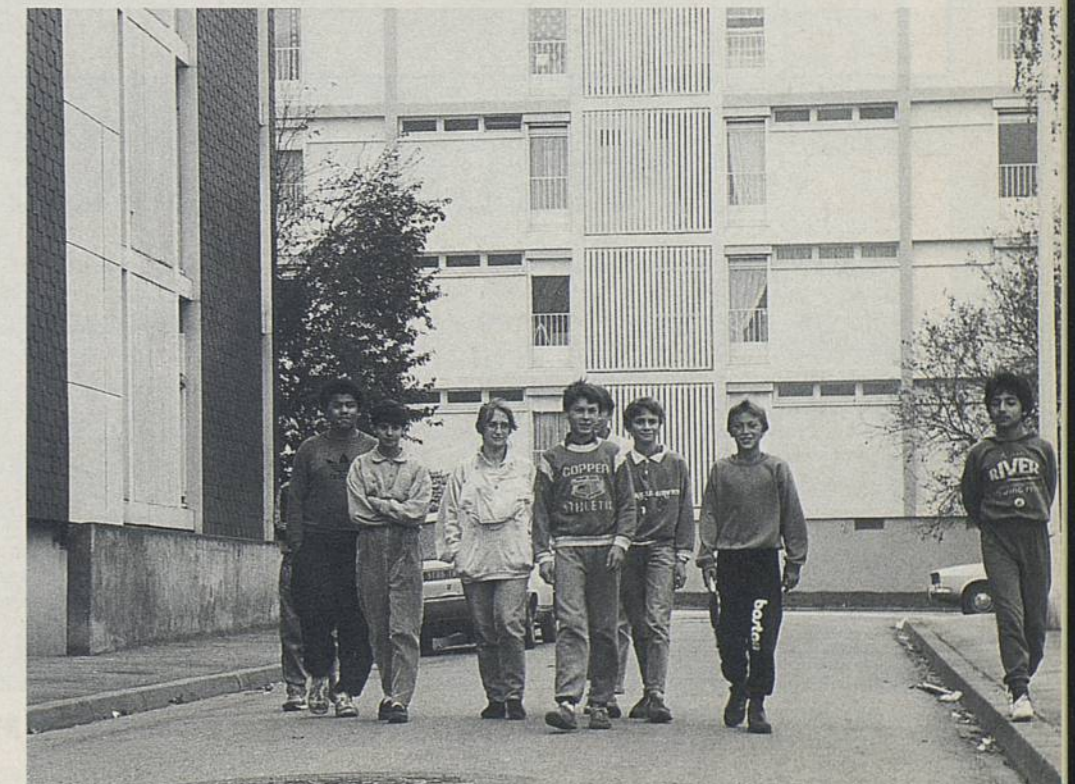
Ilôt est

C'est le gros morceau de la convention de quartier. Il s'agit de rénover en profondeur l'espace compris entre les rues

Créée en septembre 1990, la convention pour les quartiers Château-Mahaudières travaille sur des projets urbains à long terme mais également sur des dossiers plus modestes qui facilitent la vie quotidienne de chacun. En voici quelques exemples.

Monti, St-Nazaire et Bretagne. Au programme : construction d'un bâtiment de 35 logements sociaux près de la perception, aménagement d'une place à l'angle des rues Touraine et Bretagne, démolition de vingt logements dans le long immeuble de l'avenue de Bretagne et réhabilitation des 100 logements restants, réorganisation des espaces et équipements de la partie Est du quartier... Nous reparlerons de cet important dossier.

(1) Pour tout renseignement à propos des réalisations ou projets évoqués dans cet article, contacter la Convention de quartier, centre commercial du Château, 40 75 92 91, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.



Le but de la convention de quartier : rénover l'espace urbain et améliorer la vie quotidienne des habitants. (photo d'archives).



A LOUER
sur Rezé & département 44

- Appartements
- Bureaux
- Pavillons
- Locaux commerciaux

Contactez-nous au
40 16 90 00

8, AVENUE DES THEBAUDIÈRES
BP 187
44802 SAINT-HERBLAIN CEDEX

VIVRE

avec plaisir



Partenaire de votre Ville, AIGUILLON
Construction développe des programmes
de logements locatifs et accession.



43 avenue de la Boraudière - 44 800 NANTES ST HERBLAIN - Tél : 40.94.44.87



Le Savoir Faire

- Batiment
- Réhabilitation
- Travaux Publics

9, rue Augustin Fresnel
44071 NANTES CEDEX 03
Tél : 40.93.07.77
Fax : 40.50.18.65

PRÊTS PERSONNELS

**AUX FONCTIONNAIRES
SALARIÉS ET RETRAITÉS**

Sans justificatif d'achat, sans frais de dossier

Renseignez-vous :

au **CREDIT MUNICIPAL**

7, Rue du G^{ral}. Leclerc à Nantes
Tél. 40.89.26.27

OPTIQUE SOCIALE REZÉ

- Q. : Pourquoi ouvrez-vous une nouvelle Optique Sociale ?

- R. : Après 12 ans de réussite, boulevard Guist'hau à Nantes, nous avons décidé d'ouvrir un deuxième point de vente pour pouvoir acheter encore en plus grande quantité et obtenir auprès de nos fournisseurs des remises encore plus importantes.

- Q. : Sur les montures, vous obtenez des remises de quel ordre ?

- R. : Nous arrivons à des remises de 50%. Les remises sont répercutées sur nos prix de vente et croyez-moi, cela est beaucoup plus intéressant pour le consommateur que beaucoup de remises consenties sur des prix gonflés. En un mot, chez nous, aucune remise mais des prix bas.

- Q. : Et sur les verres ?

- R. : Le prix des verres est très variable d'un point de vente à l'autre. Le même verre peut se trouver dans la même ville à 500^F, 750^F, 850^F. Pour les verres, il faut d'abord parler de la qualité du fabricant. Nous, nous travaillons avec Essilor et Bourgeois Ophtalmique, deux excellents fabricants français.

Ensuite, il faut insister sur le fait que la liberté des prix sur les verres a fait la fortune de certains opticiens qui n'ont parlé que du prix des montures attirant ainsi le client et se rattrapant ensuite

en majorant le prix des verres. Comme pour les montures, la différence de prix avec nos concurrents est très importante.

- Q. : Vous parlez bien mais qui me dit que vous me dites la vérité ?

- R. : Deux solutions : l'avis de votre ophtalmologiste qui nous connaît bien ou 1 devis

- Q. : Quelles sont vos particularités ?

- R. : Un espace enfant très important avec des montures comme les "Tann's" à des prix canons et un service de montures et verres au tarif Sécurité Sociale
Egalement un service de Lunettes en 1 heure grâce à 2000 verres français de 1^{er} qualité en stock.

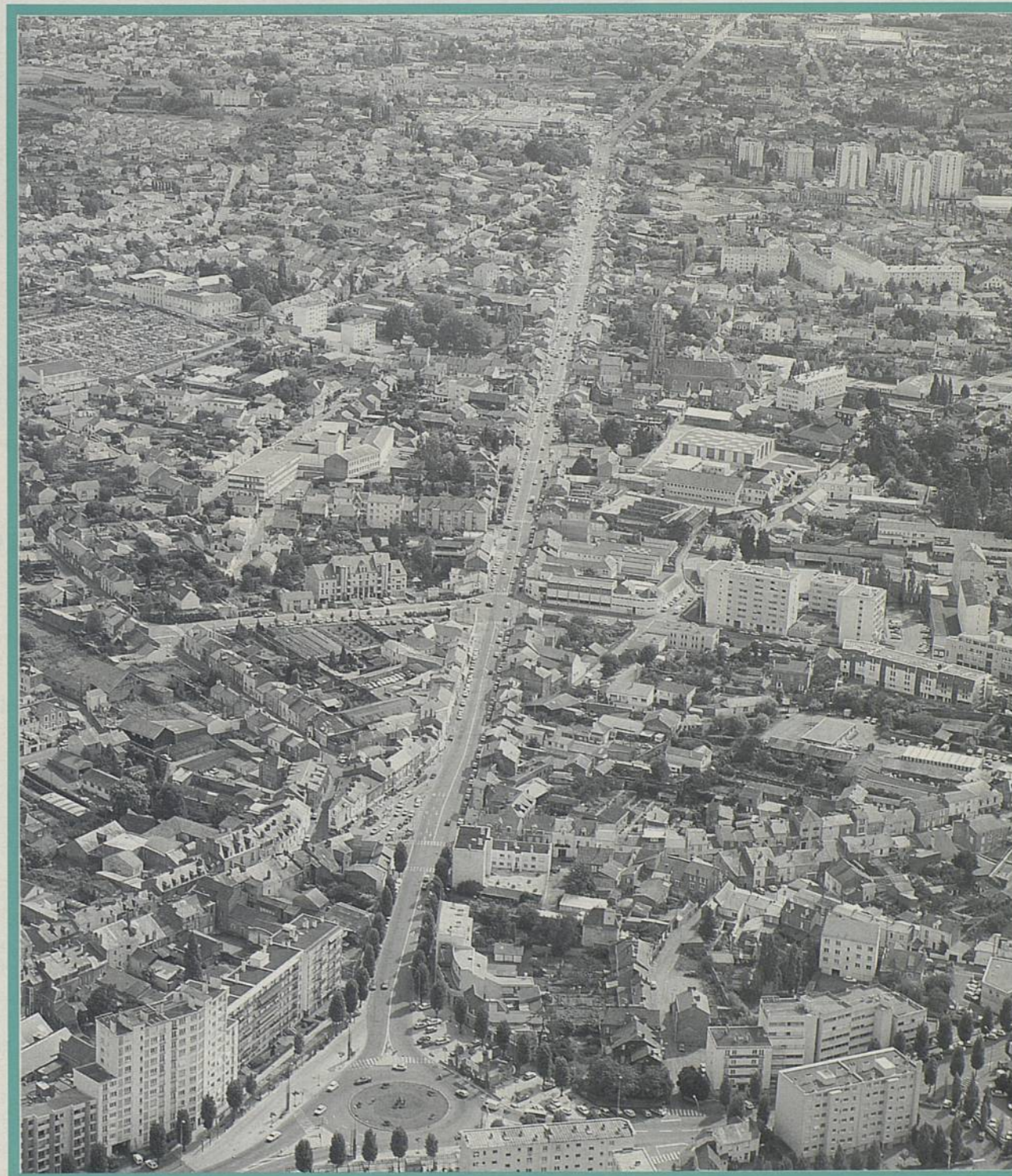
- Q. : Est-ce cela le social ?

- R. : Oui, en partie mais nous faisons aussi du social pour les parents, nos prix sont bas toute l'année sur toutes les montures et tous les verres. Il n'y a pas de prix d'appel, pas de promotion sur quelques articles. Nous sommes des commerçants sérieux et responsables. L'Optique Sociale est bien présente sur le marché local et est incontournable lorsque le client recherche le meilleur rapport qualité-prix.

1, RUE VICTOR HUGO (parking place du 8 mai, face au Marché) **Tél. 40 32 38 62**

Et toujours 18, Bd Guist'hau à Nantes

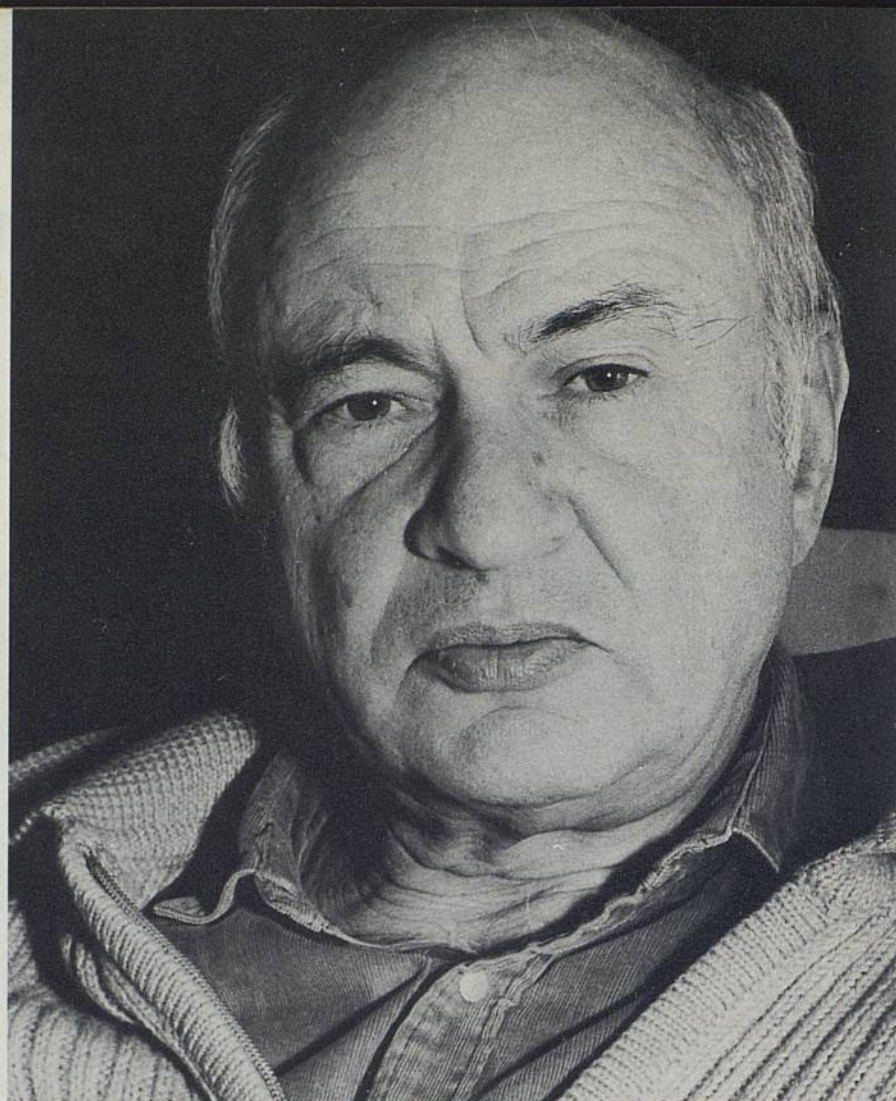
LA PLANÈTE-VILLE
Entretien avec Edgar Morin



Directeur de recherches au CNRS, Edgar Morin est un sociologue original. Il traite des sujets aussi divers que le cinéma, la transformation des campagnes françaises, mai 68 et, parallèlement, il travaille depuis 20 ans à son œuvre maîtresse, *La Méthode*, dont le quatrième tome a paru récemment (1). Il conduit sa réflexion à la croisée de disciplines bien différentes - de la philosophie à la biologie - et réussit à expliquer simplement des idées très complexes. A la veille de venir à Rezé animer un débat sur le thème «*La ville demain : le devenir des villes de banlieues*» (2), Edgar Morin a bien voulu nous recevoir pour nous parler du malaise urbain que connaît notre fin de siècle.

(1) La Méthode. 4 tomes. Editions du Seuil.

(2) Ce débat était organisé dans le cadre du congrès Ville et Banlieue, association présidée par J. Floch et fondée à Rezé il y a 10 ans (voir Editorial page 3).



Edgar Morin.

«*Parler de la ville, c'est tout simplement une façon géographique ou topologique de parler de la société toute entière*».

Rezé-Magazine. La planète connaît une croissance urbaine accélérée. Au début du XIX^{ème}, 3 % de la population mondiale vivait en ville, on arrive aujourd'hui à 50 %. En France, 80 % des habitants résident en milieu urbain. Retrouve-t-on dans l'histoire une explosion urbaine d'une telle ampleur ?

Edgar Morin. Il y a eu dans le passé des périodes de croissance urbaine mais jamais de cette ampleur. Il ne sert d'ailleurs à rien de prendre ce phénomène de manière isolée mais plutôt de bien comprendre qu'il signifie la fin d'une civilisation rurale qui dure depuis des millénaires. C'est ça l'important. Le rythme traditionnel des hommes, la vie selon les saisons, les rapports avec les bêtes et la nature, tout cela disparaît et c'est tout un monde qui s'efface définitivement sous nos yeux.

□ Comment se manifeste cette disparition ?

■ Le nombre des paysans diminue mais les campagnes ne sont pas désertes, elles deviennent banlieues et se remplissent de citadins. Plus la ville devient tentaculaire, plus l'urbain a besoin du rural et plus le citadin joue les Robinson, les hommes de la nature. La ville produit donc une vie en alternance et, dès que ses habitants ont du temps, ils la quittent pour la campagne. A ce propos, je souligne qu'aujourd'hui, parler de la ville, c'est tout simplement une façon géographique ou topologique de parler de la société toute entière.

J'étais récemment en Chine où le mot d'ordre est : «*quittez la terre mais restez à la campagne*». A l'époque de Mao, pour lutter contre l'exode rural, on avait implanté des «*industries de village*» qui ont toutes périclité. Plus tard, on a créé de manière moins systématique des activités en milieu rural et

j'ai vu là-bas un endroit où l'on fabrique des parfums sous licence française. On appelle ce lieu «*canton rural*» mais l'espace ressemble plus à la banlieue qu'à la campagne. Cela signifie que même si l'on veut fixer les gens à la campagne, ces dernières se déruralisent. Elles se «*banlieusardisent*», c'est-à-dire qu'elles deviennent un agrégat déstructuré - à la différence de la cité qui se définit par un espace structuré autour d'un centre.

□ Autre nouveauté : l'apparition de villes gigantesques dépassant les 15 millions d'habitants ?

■ Il y a toujours eu de très grandes villes dans l'histoire. Dès l'antiquité, certaines cités dépassaient le million d'habitants. Mais en effet, les mégapoles modernes sont des phénomènes très nouveaux et très angoissants car plus personne n'en contrôle le développement et elles échappent désormais à toute maîtrise de l'espace et de l'habitat.

Le pire dans ces mégapoles, c'est que l'ordre qui peut parfois y régner est presque toujours lié au pouvoir d'une mafia. Dans les favelas de Rio de Janeiro par exemple, on trouvait, il n'y a pas si longtemps, une société organisée, des règles, des chefs et une paix relative - tout cela sous contrôle de la mafia. Même chose à Tokyo : si cette mégapole est l'une des plus sûres du monde, c'est qu'elle est «*encadrée*» par les yakusas, redoutables truands, qui y font la police pour avoir le monopole du «*bon*» gangstérisme organisé !

Le drame aujourd'hui, c'est donc que la pacification de certaines villes ne fait que favoriser un élément lui-même très pervers : le développement des mafias.

□ Autrefois la ville était synonyme de liberté et d'émancipation ; aujourd'hui est-elle condamnée à être synonyme d'aliénation et d'insécurité ?

■ La ville garde heureusement une signification positive ; on n'y est pas surveillé par

les voisins, on possède une réelle liberté de mouvements, on y profite de loisirs variés, de services divers et, surtout, on n'y travaille pas tout le temps - contrairement à la campagne où l'activité est permanente.

Mais c'est vrai que la ville tentaculaire a désormais plus d'inconvénients que d'avantages. Il y a là un grave malaise de civilisation, vécu très durement par la partie la plus fragile de la société : les jeunes. Les jeunes ont quitté le monde de l'enfance sans être entrés dans un monde adulte que souvent ils refusent. Cela provoque des replis de forme pacifique (les fêtes, les concerts rock etc.) ou de forme violente (les gangs, la drogue etc.).

□ Qu'est-ce qui a provoqué cette croissance urbaine parfois démentielle ?

■ D'abord le développement considérable des techniques. La motorisation des campagnes liée à la généralisation de la monoculture a réduit dans des proportions très importantes la masse des paysans.

Le choc de la rencontre ville-campagne : la Maison Radieuse de Le Corbusier et une tenue maraîchère à ses pieds.



Et puis la ville a joué le rôle du mythe libérateur : c'est la ville-lumière, la ville-liberté dont nous parlions tout-à-l'heure, avec ses emplois et sa vie plus facile... J'ai mesuré ces phénomènes en 1965, à l'occasion d'une enquête dans le pays bigouden. Les paysans pauvres commençaient déjà à envoyer leurs enfants au collège pour qu'ils accèdent à des métiers urbains. Les cadets, qui n'héritaient pas de la ferme, voulaient s'engager dans l'armée coloniale ou entrer au service de l'Etat. Quant aux jeunes filles, elles cherchaient un mari à la

qu'aujourd'hui, toute augmentation de la productivité provoque une augmentation du chômage. On est donc pris dans un engrenage de plus en plus stressant. Dans presque tous les métiers, les gens sont surmenés. Cette vitesse, dans la vie et l'économie, nous conduit tout droit vers une explosion, il faut donc décélérer, réguler l'économie, les processus industriels, le travail, la vie... Bref, il nous faut un nouveau type de politique centrée, non sur l'économie, mais sur l'être humain.

«On ne peut pas soigner la ville par la ville».

ville pour échapper aux contraintes de la campagne.

Comment combattre le malaise urbain d'aujourd'hui ?

■ Il y a toujours des mesures immédiates à prendre. Quand vous avez des taudis, il vaut mieux les démolir à condition de ne pas les remplacer par des cages à lapins ; il faut également repenser l'urbanité, ne pas laisser les jeunes à la dérive etc. Mais le fond du problème n'est pas là, il est dans la désintégration sociale c'est-à-dire la disparition des solidarités, la solitude croissante des individus, l'éclatement de la famille, le chômage etc.

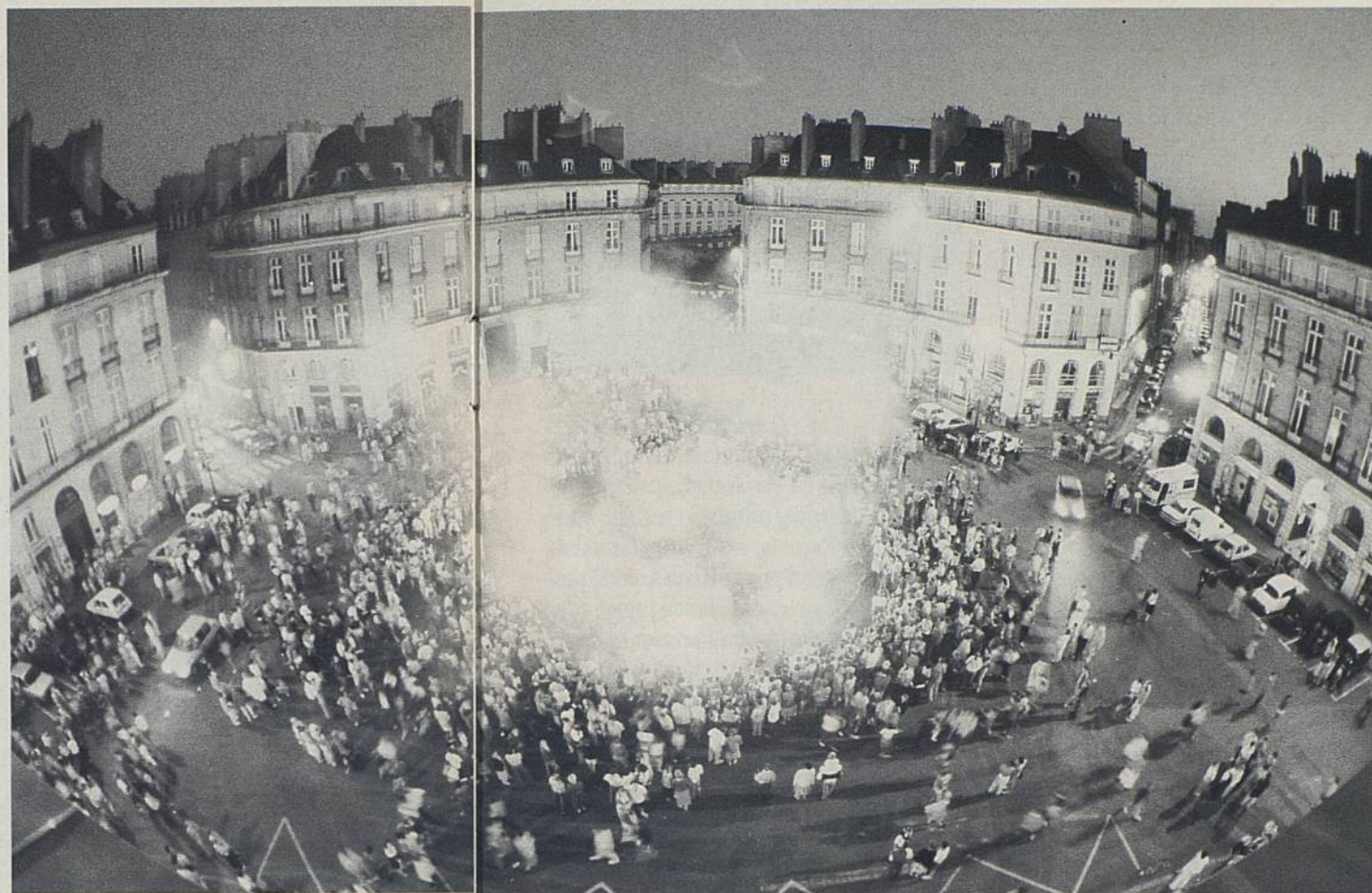
Bien-sûr, il est toujours utile de construire un stade ou une jolie place mais les maux de la cité ne peuvent pas être soignés par des remèdes liés à l'urbanisme. On ne peut pas soigner la ville par la ville. D'autant qu'aujourd'hui, la ville n'est plus une partie de notre réalité sociale, la ville est devenue la société toute entière. Nous ne sommes donc plus en face d'un problème urbain mais d'un problème de civilisation.

Comment prendre la mesure de cette désintégration sociale et comment la traiter ?

■ Il n'y a pas de recettes. Tout est lié à une prise de conscience de l'ampleur du problème. Prenons un exemple. Notre société est malade de la vitesse et de l'accélération. Le rythme de la compétitivité internationale devient dément. D'autant plus dément

L'une des difficultés pour définir de manière réaliste une telle politique, ne réside-t-elle pas dans le fait que l'échelon national est devenu trop étroit pour ce genre de décision ?

■ C'est juste. La tragédie aujourd'hui c'est qu'avec l'interpénétration des économies, nous ne pouvons plus décider seuls de changer de développement -sous peine de régressions terribles qui ne seraient pas admises par les opinions publiques. La solution se situe donc à un niveau plus large. C'est pour cela que je suis pour la construction européenne. L'Europe peut



Repenser l'urbanité ne suffit pas : il faut surtout traiter la désintégration sociale.

prendre des décisions efficaces, quitte à ce qu'elle définisse des zones de protection, à l'abri du marché mondial.

Vous êtes pour un protectionnisme raisonné ?

■ Je n'aime pas le terme mais tout de même, si l'on veut décrocher de ce rythme

urbain infernal et retrouver une vie conviviale, il faudrait que l'Europe institue des barrières sur certains produits qui, s'ils étaient en libre entrée, ruinerait des pans entiers de notre économie. Ceci dit, l'échelon le plus efficace pour les

improbables -de la naissance de la vie à l'écroulement si soudain du mur de Berlin. Les événements heureux sont rarement prévisibles. Ensuite, comme disait Hegel, n'oublions pas cette vieille taupe qui travaille souterraine-

«Tous les événements créateurs et positifs sur notre terre ont été improbables».

très grandes décisions, notamment celles qui concernent le malaise urbain ou la pollution (deux problèmes d'ailleurs très liés), c'est l'échelon planétaire. Malheureusement, on en est loin.

Faut-il donc être définitivement pessimiste ?

■ A court terme effectivement, je crois que rien ne changera. Pourtant, plus profondément, j'ai trois raisons d'espérer. D'abord, parce que tous les événements créateurs et positifs sur notre terre ont été

ment et qui, de temps en temps, fait irruption dans la réalité. Cette vieille taupe, c'est l'Histoire et quand, grâce à elle, se conjuguent des forces conscientes et inconscientes, les choses les mieux établies peuvent changer très vite.

Enfin, il y a la belle phrase d'Hölderlin : «*Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve*». L'imminence du danger (par exemple écologique) peut aboutir à des prises de conscience qui provoquent des changements radicaux.

Pour ces trois raisons, je garde l'espoir.



Les jeunes : «la partie la plus fragile de la société».

CONTRAT



Rezé continue de rénover, par tranche, la route de la Rochelle (RN 137). Pour partager le financement de la rénovation, elle vient de passer contrat avec le District, ce qui lui assure une prise en charge de 75 % des travaux.

EXPOBAIN

Cadeau de Noël pour les artisans plombiers-chauffagistes, électriciens adhérents de la coopérative Vendée Sani Therm : l'ouverture d'un dépôt et d'une salle d'exposition de 650 m² ouverte au public. Clients et artisans choisissent ensemble sur place, c'est plus facile.

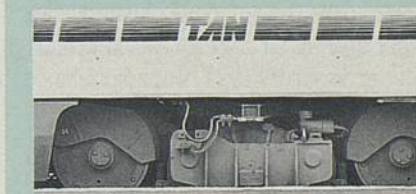
Première coopérative de ce genre en France, elle regroupe 160 artisans dont 40 en Loire-Atlantique. Son implantation rézéenne à la sortie de l'échangeur Rezé-Sud correspond au rayonnement des adhérents du Sud-Loire. Pour les artisans, ce sont des services, des prix et des moyens en commun.

Expobain - 44 rue Lavoisière, 40 32 38 13.

MERCI

Nous remercions tous les annonceurs qui participent à l'édition de Rezé-Magazine. Nous en profitons pour rappeler à tous, industriels, artisans, commerçants - parfois abusivement sollicités - qu'aucune personne ne peut se réclamer du Maire, de la Municipalité ou de la Ville, si elle n'est munie d'une carte accréditive récente, portant la signature du Maire et le cachet de la Mairie. A Rezé, seule la société EDL est habilitée à ce démarchage officiel.

TRAMWAY



Pour lutter contre les crissements des roues du tramway sur les rails, la Semitan a incrusté dans ces derniers, un «cordon anticrissement». Ce procédé, mis en œuvre par une société allemande et déjà testé à l'étranger, devrait diminuer les bruits désagréables du tramway, notamment dans les courbes.

A l'heure où nous mettons sous presse, l'opération n'est pas terminée : les riverains en jugeront l'efficacité.

UN NOUVEAU DIALOGUE

Un Comité Economique et Social Communal est une assemblée représentative des forces vives d'une cité (habitants, associations, syndicats, socio-professionnels etc.) qui donne des avis, après analyse, sur les grands dossiers municipaux. Il est un lieu d'information (écoute d'experts sur les dossiers traités), un lieu d'examen (étude des problèmes pour émettre des avis motivés et publics), de concertation (dialogue entre toutes les composantes d'une ville), de proposition (il émet un rapport annuel sur les grands dossiers communaux) et, enfin, il est un lieu de formation (apprentissage à la gestion communale). Ce dernier point dévoile une autre fonction du CESC : il peut être un «vivier» de futurs élus.

Les CESC d'aujourd'hui trouvent leur origine dans une longue histoire. La France invente en effet le Conseil Economique et Social dès 1925 pour associer aux grandes décisions du pays, les forces qui participent à son développement. En 1972, le CES se régionalise et accompagne de ses avis la gestion des conseils régionaux. Enfin, en 1992, la loi autorise les villes à créer des comités consultatifs, composés de membres n'étant pas forcément élus municipaux. Ces comités, présidés par un élu, rendront public un rapport annuel.

Mais pourquoi créer un Comité Economique et Social Communal alors que Rezé possède toute la gamme possible des

Rezé innove en matière de démocratie locale en créant un Comité Economique et Social Communal. Plus qu'une nouvelle structure, le CESC est une manière différente de penser la citoyenneté.

structures de concertation : commissions municipales ou extra-municipales, comités de quartier, offices à gestion paritaire... ? «Parce que ces structures ont trois défauts, explique Alain Guiné, premier adjoint, qui a eu l'idée du projet, elles sont trop municipales (élus majoritaires), trop spécialisées (regroupant une seule profession ou activité) ou trop confiden-

tielles (pas de publication des débats). Le CESC est différent : il regroupe des gens d'origines très diverses, il publie ses travaux une fois par an et, surtout, il privilégie une vision globale et non-partisane des dossiers. En résumé, le CESC n'est pas une structure parmi d'autres mais une nouvelle manière de penser la démocratie locale».

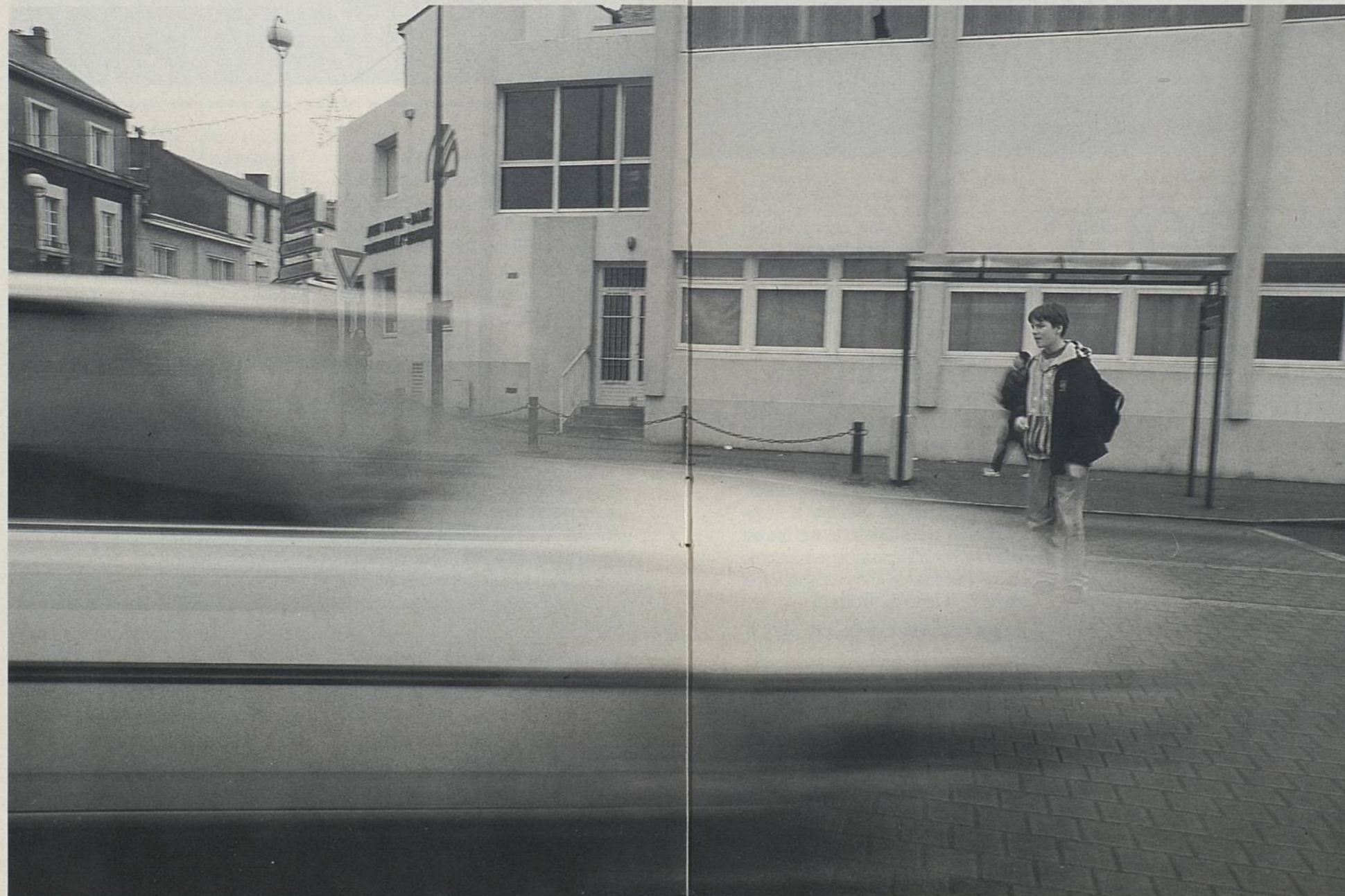
Le CESC rezéen est composé de 61 membres (avec un mandat de 3 ans) répartis en trois collèges : les socio-professionnels (21), les syndicats (8), les associations et habitants (31) et le président élu par le conseil municipal. Conformément à la loi, les représentants des deux premiers collèges sont choisis par leurs pairs, le collège associations relève des fédérations départementales associatives et les habitants sont nommés par le Maire en fonction du respect d'un équilibre d'âge, de profession et d'opinion.

La municipalité a proposé trois dos-

siers au menu 1993 du CESC : un plan de modération de la vitesse avec des rues limitées à 30 km/h, la conteneurisation et le tri des ordures ménagères et un plan de développement communal (zones économiques, habitat, espaces verts...). Le CESC s'informerait sur ces questions, désignerait ses experts et avaliserait ou amènerait les dossiers proposés. Après cette phase de lancement, il pourra définir son propre programme de travail.

Mais le CESC ne risque-t-il pas de devenir vite un contre-pouvoir ou un lieu de conflit stérile ? «Bien-sûr, reconnaît A. Guiné, mais si nous ne risquons rien, nous ne ferons pas progresser la démocratie locale. Et puis, cette prise de risque est aussi une manière de concilier la politique au sens noble du terme, avec la population : entre les projets ficelés d'avance et une vraie gestion ouverte des affaires de la cité, les citoyens feront la différence.»

L'un des dossiers au programme du CESC : un plan de limitation de la vitesse à Rezé.



VIDÉO-ROCK



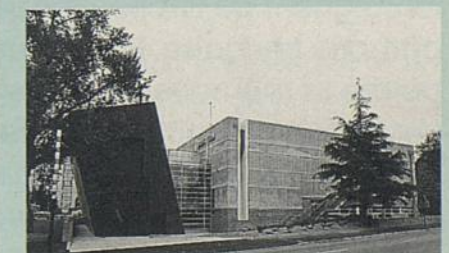
Depuis toujours la MJC aide les groupes rock à percer en les accueillant pour des concerts, en leur donnant un enregistrement audio de leur spectacle, en soutenant leur promotion etc. Aujourd'hui, la MJC ajoute un gros plus à son travail : la vidéo. En effet, avec la collaboration de l'association rezéenne «Culture d'images», elle propose désormais aux groupes rock une vidéo de leur concert. Renseignements : MJC, allée du Dauphiné. 40 75 57 28.

ROCK-COEUR



Pour Noël, le chœur du rock a eu du cœur : des concerts ont eu lieu dans l'agglomération avec un final bien frappé à la Trocardière. Originalité de l'opération : pour entrer au spectacle, il fallait apporter un jouet destiné aux enfants défavorisés. Ainsi, 1253 jouets ont été donnés. Parmi le public, les bras chargés d'ours en peluche, de bonbons ou de tortues ninja, Jacques Floch, Brigitte et Jean-Marc Ayrault sont venus eux-aussi apporter leurs cadeaux. A tous, connus ou inconnus, les enfants font un gros bisou.

ANGLAIS



English unlimited propose des cours d'anglais à la maison de la formation de l'espace Diderot. Ces cours sont donnés par des professeurs britanniques et américains, le mardi soir à tous âges et tous niveaux. Renseignements 40 75 73 75.

Le 22 octobre 1941, les nazis exécutent 50 otages à Châteaubriant. Ce drame ne diminue pas le courage des rares résistants locaux. Des réseaux se forment, traqués par le SD (service de sécurité nazi, souvent assimilé à la Gestapo) et la SPAC (section police anti-communiste composée de Français). Les actions se multiplient, notamment les vols de tickets de rationnement (essentiels à la survie des clandestins), les vols d'armes et les sabotages. En juillet 42, un réseau de FTP (Francs Tireurs et Partisans) tombe : 143 seront arrêtés dans la région, surtout des militants communistes mais aussi des républicains espagnols et des patriotes de toutes opinions. Parmi eux 13 Rezéens : Henri Adam, Georges Barbeau, Marcel Boissard, Albert et Marcel Bregeon, Jean Fraix, Claude Gaulué, Pierre Greleau, André Guinoiseau, Maurice Jouaud, Maurice Lagathu, Guy Lelan et Félicien Thomazeau. La plupart d'entre eux seront torturés par la police française et, après un simulacre de procès, ils seront fusillés par les nazis en deux groupes, le 29 janvier et le 13 février 1943. Il y a tout juste 50 ans.



«DITES-LE PARTOUT...»

Pour célébrer la disparition de ceux qui sont morts pour notre liberté, Rezé-Magazine publie les dernières lettres à sa mère (1) de l'un des 13 résistants rezéens. Ces lettres, transmises en cachette dans des vêtements sales, ont été écrites pendant sa détention à Nantes et elles témoignent de l'horreur nazie et d'une certaine barbarie française. Elles nous obligent à ne pas perdre la mémoire, à nous souvenir d'un temps encore récent où les nazis terrorisaient le pays avec la complicité de certains Français, avec le silence de beaucoup et malgré la révolte de quelques-uns. Elles nous crient : «Dites-le partout où vous allez, parlez de ces bourreaux»...

(1) Comme nous l'a demandé la famille, ces lettres sont présentées de façon anonyme et sans les passages évoquant la vie privée du prisonnier.

20/12/42

Ma chère maman

J'ai reçu ton colis hier. Je ne l'attendais pas (...). Si tu touches ma ration de sucre, envoie-la moi mais ne te prive pas pour moi. (...)

Ma santé est bonne ainsi que le moral même si on crève de faim et que l'on est enchaîné. N'oublie pas de faire à Tante du Chêne-Gala mes condoléances. J'ai été très touché de la mort du pauvre C.

Je t'embrasse. Bon courage.

25/12/42

Ma chère maman

Aujourd'hui Noël, je t'écris après un repas qui se compose d'un pauvre bout de pain, de 90 g. de viande, d'une louche d'eau

Voici, au premier plan, à l'angle de la ruelle des Forges et du chemin de l'Ouchette, la maison où étaient imprimés les tracts des résistants rezéens. A deux pas le café Buet (aujourd'hui café des Ormeaux) servait de «lieu de fête» des nazis et les propriétaires «collaborent» plus ou moins avec eux pour couvrir les activités des résistants. Ces derniers distribuaient leurs tracts dans l'arrière cour du café ! Cette proximité apparemment dangereuse était une excellente protection : qui aurait pu imaginer la résistance si près de l'occupant ?

chaude et d'une louche de nouilles, ce qui est mieux que la semaine (...). Si tu as des nouvelles pour le jugement, fais-le moi parvenir (...). C'est une sale affaire. Des copains sont tombés et malheureusement, d'autres vont suivre. J'ai bien reçu tes pastilles, les vitamines et le savon. Envoie-moi des pastilles très fortes qui durent le plus longtemps possible : ça coupe la faim. Je t'expliquerai dans mon prochain mot, les supplices endurés par les copains (...). Je veux vivre rien que pour nous venger.

Je t'embrasse, courage et à bientôt.

3/01/43

Ma chère maman

(...) Dans le dernier mot, je t'ai dit que je te parlerais des supplices endurés par les copains et offerts par les très honorables

agents du corps spécial des polices anti-communiste [NDLR : il s'agit de la SPAC, Section Police Anti-communiste, composée exclusivement de Français] et du brave Dupart. Voilà, ils ont été allongés sur une table et battus, frappés à coups de nerfs de boeuf, piqués avec des épingles, bourrés de coup de poing, la plante des pieds brûlée avec un briquet et des coups sur les parties jusqu'à évanouissement. Une femme aussi a été couverte de coups de pieds et de poing et traînée par les cheveux. Dites-le partout où vous allez, parlez de ces bourreaux (...)

Essaie de me passer de l'eau de vie dans la bouteille de sirop, si on tombe dessus, j'aurai droit à une danse, c'est pas grave. J'en ai l'habitude et je suis boxeur, j'encaisse. Surtout ne te prive pas pour moi car toi aussi tu dois être restreinte en alimentation comme en argent. Je t'embrasse bien tendrement et te remercie.

29/01/43

Ma petite maman chérie

D'un moment à l'autre je vais te quitter pour toujours. Mon camarade Douineau vient de partir pour le massacre. Il est 10 h 30 le matin. Surtout sois bien résignée, il faut vivre pour faire revivre mes idées et me voir venger. J'ai accepté mon jugement avec courage, au chant de la Marseillaise et aux cris de vive la France. Je mourrai de même. (...) Tu diras adieu à tous mes amis et tu embrasseras toute la famille avec force. Le plus dur, c'est de partir à 20 ans. Tu viendras souvent sur ma tombe avec F. Je te presse sur mon cœur une dernière fois, Adieu. Un communiste et patriote. Vive la France et vive le parti communiste.

30/01/43

Ma petite mère chérie

Je suis encore dans l'attente de la mort. Ils m'ont changé de cellule. Je suis dans la cellule des pauvres qui sont morts hier, Maurice Lagathu, Guinoiseau, Rouault. Je suis avec la deuxième charrette, nous sommes huit dans la cellule (...) Nous avons tous un moral de cheval et nous, les vrais Français, nous saurons mourir. Hélas, à 20 ans, c'est dur mais enfin, pour une cause commune, nous acceptons ce sacrifice. Mais nous en voulons à tous ces salauds de Français [NDLR : ceux qui torturent et qui collaborent avec les nazis] et espérons que nous serons vengés. Mais toi surtout, il faut vivre pour faire revivre mes idées. Tu donneras à F. le porte-bonheur qui est dans ma petite boîte sur la commode, c'est un petit chien avec une petite médaille à tête de bébé (...) Je vais vous quitter pour toujours. Nous avons été jugés en assassins mais nous sommes tous des patriotes. Nous avons accepté notre jugement au chant de la Marseillaise et aux cris de vive la France : le Tribunal s'est enfui. Je mourrai de même et je serai brave devant mes exécuteurs (...)

Chère maman, je te presse une dernière fois sur mon cœur. Viens souvent avec F. sur ma tombe où tu feras mettre plus tard une étoile avec ces mots : «un jeune patriote mort pour la France». Adieu, vengez-nous. Vive la France, vive le parti communiste.

Enfin, ce résistant rezéen est mort le 13 février à 16 h, fusillé par les nazis. Il repose aujourd'hui avec ses 12 camarades, au cimetière Saint-Paul.

Créée en Octobre 91, l'école municipale des sports accueille 50 enfants de 6 à 10 ans chaque mercredi matin et leur apprend à maîtriser leurs corps.

L'ÉCOLE DES SPORTS

«**P**as de spécialisation précoce», avait annoncé Michel Dafniet à la création de l'école municipale des sports, «notre but est d'offrir aux enfants une véritable éducation sportive de base pour qu'ils puissent ensuite choisir une discipline en toute connaissance de cause».

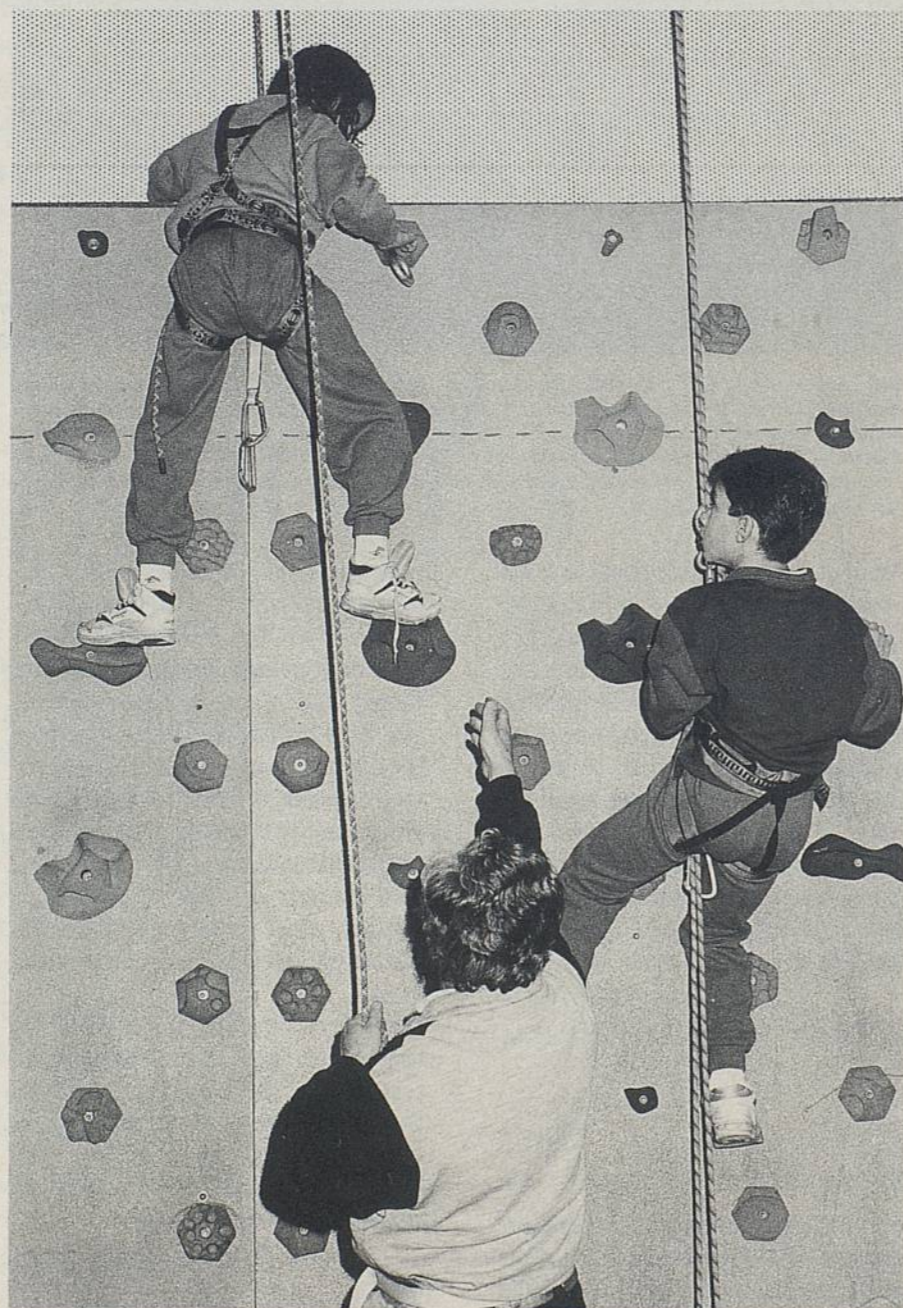
L'EMS propose donc un large éventail d'activités : hockey, tir à l'arc, escalade, patins à roulettes, jeux collectifs, vélo, badminton, gymnastique etc. Du sport pour tous les goûts et au moindre coût : 150 F par an. L'école est mixte (toutes les activités rassemblent indifféremment garçons et filles) et comprend 50 enfants de 6 à 10 ans.

GIROBUT

Sensibilisation et invitation sont les maîtres-mots de l'EMS, comme l'explique l'un des trois éducateurs municipaux (1), Gilbert Sotin : «notre école ne doit pas ressembler à un club traditionnel car pour nous, la compétition n'est pas un but. Nous initiions l'enfant qui aime le sport à toutes les disciplines et nous développons ses réflexes, son équilibre, sa vitesse, sa latéralisation, bref nous lui apprenons à bien maîtriser son corps».

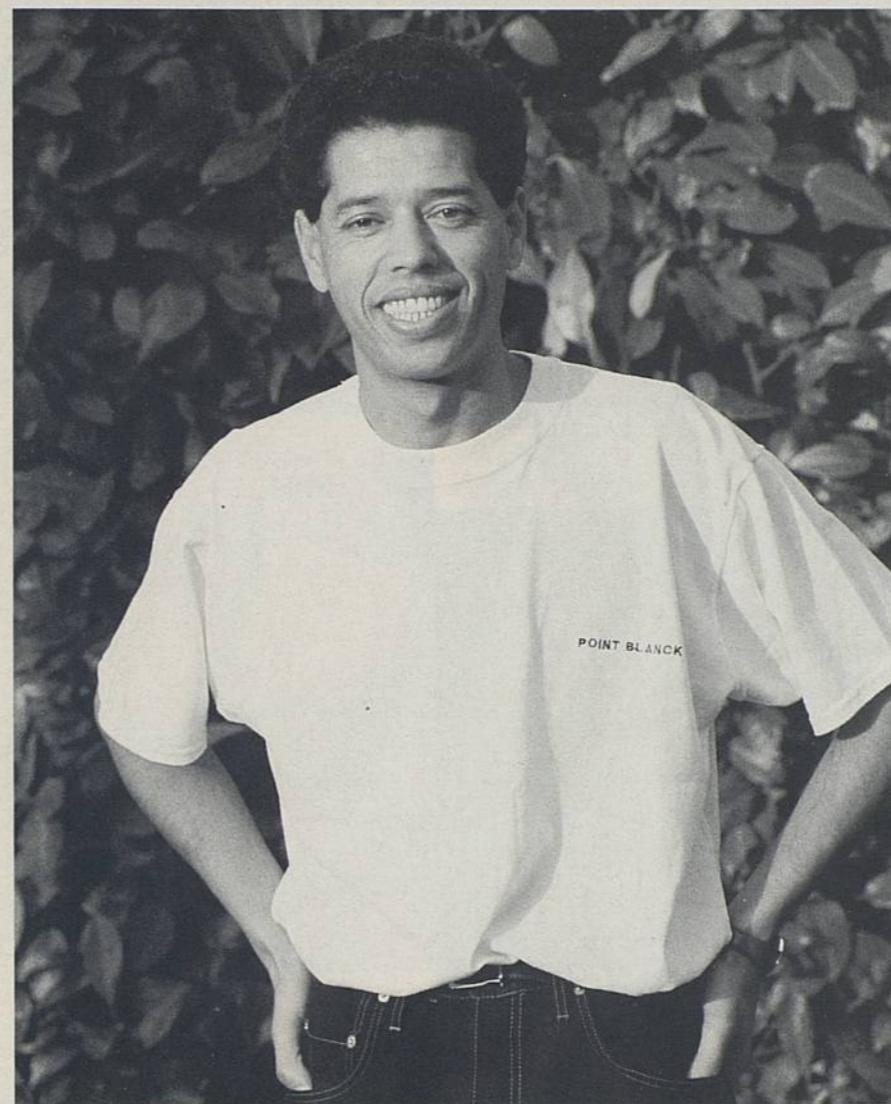
Pour les plus jeunes, le sport prend d'abord une forme ludique. D'où l'idée des trois éducateurs rezéens de créer un jeu spécialement conçu pour l'école : le Girobut. Le but est d'envoyer une balle dans un cercle qui pivote autour d'un axe réglable en hauteur. Il n'y a ni arrêt, ni touche. Le nouveau sport qui se pratique en continu va bientôt connaître des applications dans les écoles de Rezé... en attendant une éventuelle exportation. Pour l'instant, entre deux sprints sur patins à roulettes, Romain, Anaïs et les autres trouvent juste le temps de souffler à notre oreille : «Ici c'est drôlement sympa». Si c'est eux qui le disent...

(1) Rezé a été une ville pionnière dans l'emploi d'éducateurs sportifs pour aider les instituteurs dans leurs cours de gymnastique. L'exemple est repris aujourd'hui dans de nombreux endroits.



L'escalade : l'une des activités de base de l'école des sports.

LA ROUTE DU RAÏ



Cheb Aziz.

Auteur-compositeur de Raï – une vieille musique du Maghreb aux accents modernes – Cheb Aziz espère aujourd'hui toucher le grand public.

En Arabe littéraire Raï signifie *Opinion*. En dialecte algérien : *Esprit*. Dans les pays du Maghreb, ce phénomène, autant social que musical, a pris de l'ampleur vers le milieu

des années 70. Auparavant, la musique Raï, originaire du sud-ouest de l'Algérie, était chantée de manière conventionnelle, rigoureuse.

En 1975 la jeunesse algérienne bouscule l'ordre des choses. À défaut de pouvoir s'exprimer socialement ou politiquement, elle décide de s'exprimer musicalement et librement. Ses chanteurs coupent brutalement avec la pudeur excessive des textes, paroles et discours traditionnels. En dépit des restrictions morales de la société, les jeunes chantent la vie, les rêves, l'amour, simplement, sans retenue. Ce sont les Chebs (synonyme de jeunes).

Aziz a vécu et participé à la naissance du Raï sous sa forme actuelle. Avant 75 il chantait déjà un Raï bédouin, classique.

Après avoir roulé sa bosse musicale en Algérie pendant quelques années, il décide d'entamer une carrière de Cheb en France et s'installe à Rezé en 1989.

GOULOUHA TDJI

Mais n'est pas Cheb qui veut. Pour mériter cette noble appellation, il faut au moins avoir enregistré un disque ou une cassette. Aziz en a enregistré deux (1). De sa propre composition bien sûr : «pas question d'être un autre champion de reprises, comme Cheb Khaled par exemple». Tous les Chebs ne se ressemblent pas. Aziz préfère – et met un point d'honneur – à interpréter sa musique et ses textes. On ne lui en voudra pas.

En fait, le jeune musicien revendique pleinement le label «Cheb Aziz». La personnalité solide de son Raï lui a d'ailleurs valu une série de concerts dans la région. Preuve supplémentaire de son talent : Cheb Mami (*le prince du Raï*) l'a choisi en première partie de son concert à la Trocardière en juin dernier. Et Cheb Khaled (sans doute le plus populaire de tous) a repris dans un de ses disques une chanson d'Aziz : *Gouloulha Tdji* (*Dites-lui de revenir*).

Depuis trois ans, bien ancré dans son quartier général du Sud-Loire, Cheb Aziz entend faire découvrir le Raï au public du grand Ouest et, pourquoi pas, de l'hexagone. Il a bien évidemment l'intention de se produire en concert mais souhaite aussi et surtout trouver un producteur qui puisse financer un nouvel enregistrement.

À ceux qui estiment que le Raï est peu viable sur le marché français parce que chanté dans une langue étrangère, Cheb Aziz assène un argument choc : «les Français n'ont jamais vraiment compris les paroles d'Elvis Presley ou Jerry Lee Lewis n'est-ce pas ? Pourtant le Rock and Roll a un succès considérable, alors... Je suis convaincu que le Raï lui aussi a ses chances. J'espère pouvoir trouver un jour les moyens de le prouver». C'est tout le malheur qu'on lui souhaite.

(1) Une cassette de Cheb Aziz est en vente chez Nugget's. On y retrouve notamment le claviériste de Cheb Khaled.

LE CAPITAINE DE TRENTEMOULT

Encore quelques mois de mer et Jean-Simon Albert décrochera le titre de «CINM» c'est-à-dire capitaine de première classe de la navigation maritime. C'est moins poétique que l'ancienne appellation de «capitaine au long cours» mais si les bateaux et le métier ont changé, c'est toujours la même voûte étoilée qu'offre la nuit à ces rêveurs de mer...

Après des études secondaires un peu indisciplinées (on n'en dira pas plus), Jean-Simon réussit à la force du poignet le prestigieux concours d'entrée à l'école nationale de la marine marchande - «hydro» pour les intimes.

Il aurait pu choisir Nantes ou Marseille mais c'est le Havre qu'il décide de rejoindre : «l'activité portuaire y est plus importante et la moindre leçon peut y trouver une application». Quatre ans d'études théoriques, cinq de navigation et un an de stage. La formation est longue et poussée : de la résistance des matériaux à la cosmographie en passant par l'informatique, la mécanique des fluides, le secourisme, le droit, l'anglais et puis bien sûr, la navigation.

Cette formation pointue explique que les «hydros» ont toujours été très recherchés : «on dit souvent qu'une entreprise recrute un centralien pour la carte de visite et un hydro pour faire le travail ! Cette boutade possède sa vérité : notre champ de connaissances est vaste et notre polyvalence nous rend très adaptables...»

Il s'imaginait le grand large sur les quais de son enfance. A 26 ans, Jean-Simon Albert a réalisé un rêve de gosse : devenir capitaine de marine. Ce faisant, il a renoué le fil d'une tradition séculaire à Trememoult (1).

Encore 24 mois de navigation et Jean-Simon obtiendra son diplôme. Ces longs mois, il les consacre au «pont» et à la «machine». «Le pont c'est la sécurité, le chargement, le balastage et la machine, c'est la propulsion du bateau, la production d'électricité, de froid, d'eau douce et d'air. Le premier ne pose pas de grand problème tandis que la seconde nous en apprend tous les jours. Mais pourtant, le pont nous fascine, c'est le commandement, la réalisation d'un rêve de gosse. C'est pour ça qu'on est là».

Ce n'est qu'en terminale que Jean-Simon a décidé de cette carrière. «Mais ça n'a pas été une grosse démarche dans ma tête, ajoute-t-il, j'étais déjà dans cet univers. Mon père a toujours été porté vers la mer ; il avait des souvenirs plein les yeux de son service militaire dans la marine nationale. Quand il a eu un chantier de

voiliers à la Haute-Ile, il est tombé amoureux de Trememoult. C'est là que je suis né. On naviguait sur le voilier familial, et la Loire, et les bateaux qui déchargeaient du sucre à l'Île Sainte-Anne, c'était notre promenade dominicale... Et puis, à Trememoult, les petits vieux qu'on croisait s'appelaient commandant Codet, commandant Aubin... Nos voisins, c'était des femmes et des fils de marin... ça faisait partie de ma vie ; je rêvais de partir, mais c'était plutôt à la voile...»

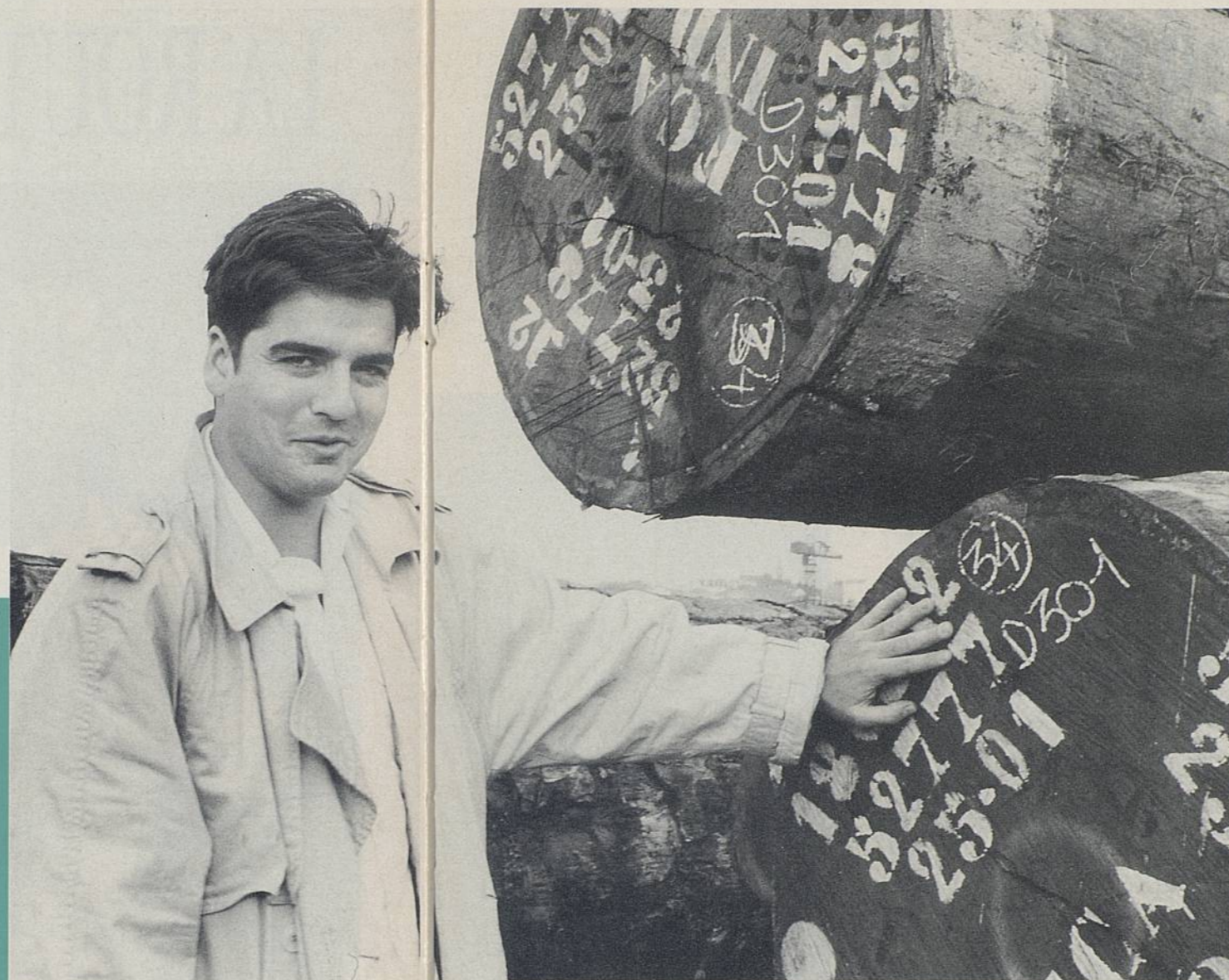
Aujourd'hui, avec leur technologie, les bateaux ôtent aux longs cours une part d'aventure. «Les escales sont courtes : 25 jours de mer pour seulement 6 heures au port... Un container peut être déchargé en deux minutes ; ça n'a rien à voir avec les sacs de farine qu'on agence les uns après les autres, ou les billes de bois qu'on choisit pour utiliser l'espace au mieux... Mais un bateau, c'est toujours formidable,

c'est autonome et ça a sa propre personnalité. Quand on change de bateau, on change de métier.» Passagers, méthane, bois, bananes... les navires sont spécialisés. Jean-Simon les aime tous, mais par dessus tout, il aime «quand la cargaison a une odeur». Alors, les porte-containers, c'est pas son truc. Parlez-lui de bois, «des trains de billes qui descendent le fleuve Gabon, qu'on place en ceinture autour du bateau, avant d'être chargés à bord par les Kroomen, une tribu de Côte d'Ivoire dont c'est la tradition séculaire...»

Et si J.-S. Albert sait que le métier évolue très rapidement, que «commander dans 4 ou 5 ans, ce sera commander un bateau et plus vraiment un équipage», que «de plus en plus, les commandants perdent de leurs prérogatives face à l'émergence des communications satellites et de l'informatique», et même s'il dit avec humour que «maintenant, le seul maître à

bord après Dieu, c'est le télex...», il ne pourra jamais oublier la première fois qu'il a pris le quart, «cette veille dans la nuit quand tout le monde dort et nous fait confiance, pour surveiller la route, les radars, le bateau. Seul sous les étoiles.» Qu'il soit commandant pour la vie, ou qu'il se reconvertisse - pilote d'un port par exemple, pour faire un compromis entre la vie familiale et la vie maritime - il lui restera dans les yeux ces moments magiques qui affluent aujourd'hui dans sa voix. Et peut-être aussi un regret : «le règlement m'interdit de réaliser un rêve : embarquer mon père avec moi».

(1) Depuis le XVIII^{ème} siècle, Trememoult a toujours compté de grands marins au long cours jusqu'à la mort du dernier d'entre eux en 1991, le commandant Codet (cf Rezé-magazine n° 32). J.-S. Albert renoue donc le fil cassé d'une tradition bi-séculaire.



TRENTEMOULT



Le club de Trememoult accueille tous les 13-18 ans, 4 rue Rio, les mercredis et samedis de 14 h à 18 h et pendant les vacances scolaires. Activités : ateliers scientifiques, jeux de rôle, mini-camps, balades, sports divers, jeux et fêtes en tous genres etc. Cotisation : 25 F par an. Renseignements : 51 70 07 95.

RUES

Deux nouvelles voies et un rond-point ont reçu leur nom au dernier conseil municipal : le rond-point des Anciens Combattants d'Afrique du nord (1952-1962), situé au carrefour des rues de Bel Etre et Einstein ; l'avenue Willy Brandt (1907-1992) homme politique allemand et prix nobel de la paix, se trouve maintenant entre les rues Guilloterie et Classerie. Enfin la rue de la Gare a toujours été appelée comme ça par les Rezéens mais sans en avoir l'appellation officielle. C'est fait.

SOUVENIR



Un columbarium existe depuis plus d'un an au cimetière de la Classerie : vous pouvez donc y déposer les urnes funéraires de vos proches. Devant ce columbarium, un jardin du souvenir vient également d'être créé : il permet de disperser les cendres des défunts, si telle était leur volonté. Renseignements : Hôtel de Ville, service des Formalités Administratives. 40 84 43 00.

PÉDICURE

Delphine Eveillard, pédicure-podologue, vous annonce l'ouverture de son cabinet au 1 rue des Frères Lumière. 51 70 09 19. Reçoit sur rendez-vous et se déplace à domicile.

REZÉ-PORNIC : MARCHE AU BOUT DE LA NUIT

La désormais célèbre et populaire marche Rezé-Pornic n'est pas qu'une partie de plaisir. Sans entraînement spécifique le pari est difficilement réalisable. En 1992, plus de 2500 participants l'ont appris à leurs dépens. Sur 5296 personnes à l'aise dans leurs baskets au départ de Rezé, à peine 2800 ont franchi, tant bien que mal, la ligne d'arrivée à l'issue d'une marche nocturne de 56 km. La nuit est sans doute l'élément le plus fort de cette épreuve sans égale : le noir efface les repères, bouleverse les rythmes biologiques, augmente la solitude du marcheur, mais la nuit c'est également le rêve éveillé, les étoiles, la sensation de participer à une sorte de rite secret et... le lever du jour sur la mer. Et qu'importe les souffrances : au-delà des difficultés, chacun garde le souvenir d'avoir vécu une balade pas tout à fait comme les autres. Sportifs avertis ou marcheurs d'occasion, quelques Rezéens évoquent leur «marche au bout de la nuit».

Hervé 35 ans : «Très très dur. Je suis arrivé à bon port mais plutôt mal en point. Faute d'entraînement suffisant, j'ai commencé à peiner au trentième kilomètre en souffrant beaucoup des hanches jusqu'aux orteils. La nuit procure une drôle de sensation. On ne se rend pas vraiment compte de la distance à parcourir. Un peu comme si on marchait à l'aveuglette, dans le vide et dans le noir. Je n'ai pas calculé les heures qui passaient. Je voulais tout simplement arriver au bout. Les sept derniers kilomètres n'en finissaient plus, le chemin des douaniers au petit matin, c'est la descente aux enfers. A l'arrivée, le sol continuait encore à filer sous mes pieds. Je suis fier d'avoir tenu la distance. C'est une superbe expérience. Je recommencerai en avril avec plaisir, contrairement à mon beau-frère, qui lui, pourtant, est marathonien, donc très sportif. Il en a autant bavé que moi, sinon plus. C'est vrai que l'effort de la marche n'est pas le même que celui du marathon».

Philippe 36 ans : «J'ai échoué à ma première tentative en 1991 et j'ai réussi en 1992. Mais j'ai dû tirer sérieusement sur le bonhomme à partir du 40^{ème} kilomètre. J'avais prévu le coup. Je m'étais mieux entraîné que l'année précédente. Heureusement, parce qu'à partir du 47^{ème} kilomètre, ce n'est plus vivable. Le chemin des douaniers à la Boutinardièrre, c'est l'endroit où les marcheurs tombent comme des mouches. Il faut voir le nombre de civières sur le bord de la route : impressionnant. Je suis arrivé à 11 heures du matin. J'essaierai de faire mieux en 1993. Des conseils ? Je m'alimente pendant le trajet et je change de chaussettes tous les 20 kilomètres. Ça atténue l'humidité. Le soin du corps est aussi important que l'entraînement. Une simple ampoule au pied... et tout s'arrête pour vous».

Après le château de Pornic, les marcheurs savent qu'ils ont remporté la plus belle des victoires : la victoire sur soi-même.



Patrice 29 ans, coureur à pieds de très bon niveau régional, s'entraîne tous les jours. «J'ai eu beaucoup de mal à finir. Je n'oublierai pas les trois derniers kilomètres. La marche n'a rien à voir avec la course. Ce ne sont pas les mêmes muscles

qui travaillent. Sur un parcours comme Rezé-Pornic c'est surtout la durée de l'épreuve qui paraît longue à un coureur. Pour réussir sans problème il faut vraiment s'y préparer et ne pas partir «sans biscuits». Je voulais voir ce que cette marche représente. J'avais sans doute sous-évalué sa difficulté».

Yvette 42 ans : «On m'avait conseillé de m'entraîner. Mon fils, gymnaste, très sportif, s'était «cassé le nez» à son premier essai. Tout le monde peut faire 25 kilomètres, mais après c'est une question d'endurance. Je me suis préparée en conséquence. Au départ on est un peu enivré par la foule. C'est vraiment la fête. Marcher en groupe est stimulant. L'ambiance est extra, surtout dans la traversée des patelins, les bénévoles sont sympas. Ça aide un peu à aller au-delà de ce qu'on peut faire. Malgré tout, j'ai vu beaucoup de «déchets hommes» sur le bord de la route. Je n'en revenais pas. J'ai vu plus de «semi cadavres» masculins que de «semi cadavres» féminins. Ces messieurs seraient-ils plus fragiles ? La corniche très belle au petit matin, mais très dure, était jonchée de marcheurs fourbus. C'est vrai que pour aller au bout de la nuit, il faut être bien dans son corps et dans sa tête, sinon... Mais quel plaisir d'arriver au bout !»

Gérard 41 ans, «vainqueur» des deux dernières éditions après 52 km de marche en solitaire (sur 56 km) : «Il n'y a ni vainqueur, ni vaincu. Chacun tente d'aller au bout du parcours à son rythme. C'est tout. La compétition n'a rien à voir avec cette marche. Pour rallier Pornic, il n'y a pas de secret : il faut être bien dans ses baskets et dans sa tête. En somme, s'entraîner physiquement et psychologiquement, prendre soin de son alimentation. Toutes ces préparations déterminent la réussite de votre nuit. Où je trouve mes forces pour cette promenade en solitaire ? Tout simplement dans le plaisir de marcher que je tire de mes origines paysannes. Pour moi c'est une habitude, une chance. Aujourd'hui, hélas, à la ville comme à la campagne, les gens ne marchent plus, ou presque».

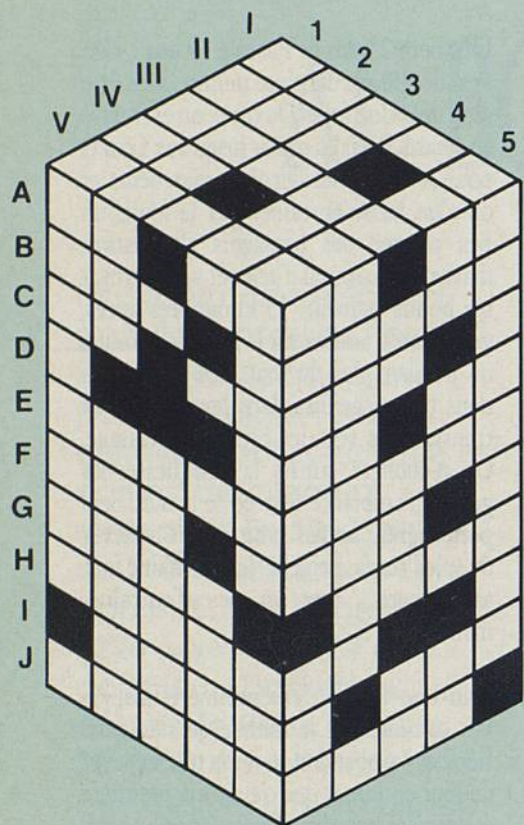
Elisabeth 23 ans et Pascale 39 ans : «On s'est décidé à la dernière minute, sans être inscrites. Une folie. Du coup, on est arrivé en retard. Il a fallu courir jusqu'aux Couëts pour rattraper les derniers marcheurs et on s'est laissé entraîner par la foule, un peu comme des passagers clandestins, mais avec un moral d'acier et une incroyable bonne humeur. 35 kilomètres après, grelotantes, assises sur le bord de la route, on ne riait plus du tout. Les gendarmes nous ont recueillies dans leur voiture et transportées vers les cars de ramassage. On n'oubliera jamais la gentillesse des gens et l'ambiance feutrée de la nuit. Seul petit regret : ne pas avoir assisté au lever du soleil sur la corniche. La prochaine fois, sans doute... avec un peu d'entraînement».

Jean-Luc 43 ans : «La première fois, j'ai fait comme tout le monde, je suis parti fier... et j'ai abandonné sur la côte au lever du jour en jurant que c'était ma première et dernière tentative. Quatre ans plus tard, je me retrouve à faire 50, 75 et 100 km pour le plaisir. Comme d'autres j'ai attrapé le virus. Rezé-Pornic n'est pas une marche facile. La nuit change toutes les données et on ne sait jamais ce que sera la température. Mon souhait serait que tous les participants puissent connaître la joie de franchir la ligne d'arrivée. Les débutants ont tout intérêt à faire le parcours de 32 km prévu pour eux cette année. C'est tellement super de terminer cette épreuve magnifique».

NOUVEAUTÉ 93

Pour ceux et celles qui veulent connaître le bonheur de franchir la ligne d'arrivée sans pour autant parcourir une distance de 56 km, les organisateurs ont prévu un demi-parcours au départ de Sainte-Pazanne. Pour les autres, rappelons que la marche complète Rezé-Pornic est réservée aux personnes âgées de plus de 16 ans. Rezé-Pornic, 4 avril, départ minuit - Inscription : 40 F. Renseignements : DRP-Pornic, La Bourellière, Ste Marie-sur-Mer, 44210 Pornic.

LA TOUR CROISÉE



I - Une souveraine de carnaval, chère au cœur et au souvenir des Rezéens
II - La première de toute
 • Gène
 • De l'argon
 • Ile de France

III - On a beaucoup chanté sur les malheurs de leurs chefs
 • Ca c'est du fer
 • Choisi
 • Ce toxique aime la compagnie des morts
IV - Bien en voie
 • Mène à une certaine capacité de compréhension

V - Nul doute que pas un castor ne ratera la sortie de cette toile
 • Un vrai dur



A - Bien arrivé
 • Façon d'être
 • Tête de liste
B - Raide
 • Construit avec une certaine majesté

C - Si ce n'est pas du Calcium, c'est en tout cas quelque chose
 • Oiseau pêcheur
D - Prénom proche oriental
 • Habille la cocotte (symbole)
E - Fera tout pour se faire entendre (pronomiale)

F - Porte drapeau
 • Faisait de Trentemoult une île
G - Un tout petit isolé
 • Pour sa force, il faisait référence
H - En philo, il n'a pas d'existence, mais ailleurs pas d'avantage
I - Une grave paralysie
 • Vieille colère
J - Petite récréation dans la journée



1 - A précédé avec bonheur le I
2 - Ne restera pas les deux pieds dans le même sabot
 • Décolla son sabot plus encore que précédemment

3 - Une espèce de tramway parisien
 • Grand port du Bénin
4 - La gagnante
 • Semblables
5 - N'en resterais pas à une première demande
 • A besoin d'un break au tennis pour devenir décisif

ÉNIGME

En voilà bien un qui, avec toutes ses cordes vocales tend à rassembler les foules, et bien au-delà de Rezé. Il y réussit toujours avec bonheur... et surtout pour le nôtre. Sa cible est large et il fait des miracles. Déplacer Novembre en Décembre n'est qu'un exemple.

Non vraiment celui-là, on ne peut pas lui en vouloir de faire son théâtre puisque ça nous chante.

De quoi s'agit-il ?

LIVRE



«Pérou, Destination bidonvilles», c'est le titre du livre écrit par J-M. Rodrigo et illustré par H. Perdereau qui parle de Villa el Salvador. Ce livre a été offert par la ville à 900 enfants du primaire comme cadeau de Noël. Rappelons que Rezé aide Villa el Salvador depuis 1985 à construire un service d'eau et le tout-à-l'égoût. Cet ouvrage édité par Albin Michel Jeunesse est disponible en librairie.

LIVRE BIS



Le Rezéen Hubert Ben Kemoun vient de terminer un autre livre dans la collection «Souris Noire» aux éditions Syros. Il s'agit d'un polar pour enfants illustré par Christophe Merlin ; une histoire de tendresse où la violence est l'issue d'un excès d'amour. Scénariste pour la radio et la télévision, écrivain, H. Ben Kemoun travaille actuellement l'écriture d'une comédie musicale pour le Théâtre Nuit.

REZÉ

Rezé-Magazine est édité par l'Office municipal d'information de Rezé - Hôtel de Ville - BP 159 - 44403 Rezé cedex - 40 84 43 00

Tirage : 20 000 exemplaires

Gérant : Jacques Floch

Directeur de publication : Alain Guiné

Textes, photos et secrétariat de rédaction :

Jean-Yves Cochais, Jacques Lamy, Colette Bernard,

Marceline Dudebout, Mireille Janvier

Photo de couverture : Cyril Cochetin

Jeux : Hubert Ben Kemoun

Photocomposition : Brigitte Sauvage, Nathalie

Hugotte

Maquette : Luc Renac 40 35 19 85

Impression : SNEP Nantes

Régie publicitaire : E.D.L. communication

publique. Contact 40 84 43 58

A LOUER sur Rezé & département 44



- Appartements
- Pavillons
- Bureaux
- Locaux commerciaux

Contactez-nous au
40 16 90 00

8 AVENUE DES THEBAUDIÈRES • BP 187 • 44802 SAINT HERBLAIN CEDEX



SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION
 VERTAVIENNE DE MATÉRIEL
 DE TRAVAUX PUBLICS

SEV MA TP

Le Chêne
 44120 VERTOU
 Tél 40 80 18 80
 Fax 40 33 03 96

Réseaux P.T.T. - Gaz électricité
 Eau Assainissement
 Terrassement V.R.D.
 Ouvrage d'Art - Geni Civil
 Démolitions
 Location



AGORA

La Nouvelle Agence de la Caisse d'Epargne

1, rue Victor Hugo - 44400 REZÉ - Tél : 40 32 82 82



O.P.A.C. 44

Office Public
 d'Aménagement
 et de Construction
 de Loire-Atlantique

Président

Benoît MACQUET

Directeur général

Guy BREBION

3, bd. Alexandre-Millerand - B.P. 1060
 44037 NANTES CEDEX 01
 Tél. 40.12.71.00

Répond à vos besoins en logements locatifs, individuels ou collectifs, sur l'ensemble du département de Loire-Atlantique, soit plus de 5000 réalisations, constructions et projets, répartis sur une soixantaine de communes.

→ consultez l'Annuaire Electronique

Nom : OPAC 44 HLM
 Loc : NANTES
 Dépt : 44



CENTRE-OUEST

la route avance

TRAVAUX PUBLICS
 ET PARTICULIERS

TERRASSEMENTS

ROUTES

SOLS INDUSTRIELS

TERRAINS DE SPORTS

ASSAINISSEMENT

V . R . D .

26 rue du Général Leclerc • B.P. 83 • 44402 REZÉ CEDEX
 Tél : 40.75.55.25



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE



N O T R E M E T I E R
E S T T O U T U N A R T



Direction Régionale Centre Ouest
4, Bd Louis Barthou • 44200 Nantes-Beaulieu • Téléphone : 40 89 69 15

Secteur et Agence de Rezé : 2 rue du Haut Landreau • B.P. 165 • 44404 Rezé Cedex

UTAH